



La Contre-Réforme Catholique au XXI^e siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

N° 270 - Octobre 2025

Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard

Mensuel. Abonnement : 35 €

CENTENAIRE DES APPARITIONS DE PONTEVEDRA

JUBILÉ À LOURDES ET À GARAISSON



Phalange de l'Immaculée,
Marchons à ses côtés,
Pour livrer le dernier combat,
Contre Satan et sa loi.

Engageons-nous sitôt sous l'étendard
de l'armée de Marie
Pour être un jour assurés du départ
vers notre vraie Patrie. (Y. Leca)

UN PÈLERINAGE DE RÉPARATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

IL y a cent ans, le 10 décembre 1925, à Pontevedra, l'Enfant-Jésus et sa Très Sainte Mère révélèrent à l'Église la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois que Dieu veut établir dans le monde pour la consolation du Cœur Immaculé de Marie et le salut des pauvres pécheurs qui tombent en enfer. Mais depuis un siècle, la hiérarchie de l'Église est restée sourde aux demandes du Ciel. Et Sa Sainteté le pape Léon XIV, aujourd'hui, marche sur les traces de ses prédécesseurs. Le 11 octobre, célébrant le "jubilé de la spiritualité mariale", devant la statue de la Capelinha, il ne mentionna même pas Notre-Dame de Fatima, réduisant au contraire la Vierge Marie à n'être que l'icône des joies et des souffrances humaines.

Il y a soixante ans, devant le triomphe de la secte moderniste et progressiste au concile Vatican II, notre Père poussait son cri d'alarme : « *L'hérésie est au Concile !* » Mais depuis des décennies, son inlassable combat de Contre-Réforme, ses appels au jugement infaillible du Souverain Pontife se sont heurtés à une forfaiture inouïe.

Que faire donc pour restaurer le dogme de la foi au Vatican et donner satisfaction aux volontés de Jésus et Marie ?

Notre Père se posait déjà la question avec angoisse en 1982 : « Que devons-nous faire ? Une croisade militaire, une polémique intellectuelle, un apostolat ? Oh ! alors comme nous nous sentirions impuissants ! faibles ! désarmés ! »

C'est précisément la prière de l'Ange du Cabeço qui lui fournit la réponse : « Le Ciel entend partager le travail avec la terre dans ces temps difficiles. À nous de prier et de demander pardon, et je ne dis pas même d'expier, de nous livrer à de rudes pénitences dont notre lâcheté est incapable ; simplement de nous prosterner avec confusion pour nous et pour nos frères et de demander pardon ! C'est-à-dire de reconnaître la sainteté, la majesté, l'autorité de notre Roi et de notre Reine à tous, leur bonté infinie et leur miséricorde, puis de confesser que le monde et l'Église même sont ingrats, injurieux, provocants dans leur impiété, leur révolte et dans leurs autres péchés. Et alors, nous interposer entre le monde et Dieu pour implorer le pardon.

« Et cela suffira. Le reste, le Cœur Immaculé de Marie le fera ; lui seul doit pouvoir le faire, et non pas nous, aucun d'entre nous, c'est un dessein mystérieux, c'est une volonté de notre Père céleste et de son Fils Jésus-Christ pour notre siècle. Ce Cœur

Immaculé, ce Cœur maternel et royal fera des signes et des prodiges et tous les enfants prodiges que nous désespérons de sauver, de ramener, de convertir, elle les touchera et sans effort apparent, sans lenteur ni retard, elle les retournera en masse, comme un seul homme, vers Jésus et vers le Père. » (*Lettre à nos amis* n° 43, 15 août 1982)

C'est dans cette intention que frère Bruno lança le projet d'un grand pèlerinage phalangiste de réparation au Cœur Immaculé de Marie, au centenaire de sa révélation de Pontevedra. Las ! la petite ville galicienne et son modeste sanctuaire s'avèrent trop étroits, trop dépourvus matériellement pour nous accueillir. Les chapelains de La Salette, haut lieu de la réparation en France, fermèrent ensuite leurs portes à un pèlerinage de la CRC. Lourdes, enfin, consentit à nous accueillir. À son recteur, qu'il était allé visiter, frère Michel précisa que nous ne venions pas pour polémiquer, mais pour faire réparation au Cœur Immaculé et que nous participerions volontiers aux célébrations organisées par le sanctuaire.

Mais est-il encore possible, dans l'Église conciliaire, de rendre à l'Immaculée Conception le culte privilégié que Dieu veut établir dans le monde, au rebours du minimalisme qui prévaut depuis soixante ans et du refus obstiné opposé par tous les papes successifs – Jean-Paul I^{er} excepté – à la petite dévotion réparatrice ?

C'est avec cette inquiétude lancinante, entretenue par une série d'oukases venus du sanctuaire, que frère Michel et ses auxiliaires se mirent à l'ouvrage pour donner corps au projet de frère Bruno. Ce fut une formidable préparation matérielle et spirituelle ! Établissement des listes de pèlerins, mise au point du programme avec les chapelains, prospection et réservation des hôtels, nolisement des cars, impression des badges, gestion des innombrables cas particuliers, publication de nouveaux enregistrements sur la VOD... La plus belle réussite fut peut-être le riche livret de pèlerinage : deux cents pages pour exposer l'esprit de la réparation, guider notre visite des sanctuaires, nous proposer de belles prières et méditations. Rédaction, composition, impression, quel travail ! Nos sœurs se chargèrent du brochage, mais aussi de confectionner quelques centaines de paniers-repas, et encore quinze superbes bannières de Notre-Dame de Lourdes. S'ajoutant aux quinze autres fabriquées en 2017 pour le centenaire de Fatima et à nos grandes bannières du Cœur Immaculé de Marie, de la Sainte Face et de Jean-Paul I^{er}, elles montreraient à tous dans quel esprit et sous quelle Reine nous nous plaçons !

SAMEDI 18 OCTOBRE : PRIÈRE ET PÉNITENCE

MESSE D'OUVERTURE À L'ÉGLISE SAINTE-BERNADETTE

Enfin, le samedi 18 octobre, à dix heures et demie, près de mille cinq cents amis convergèrent à travers le sanctuaire de Lourdes vers l'église Sainte-Bernadette, située en face de la Grotte, sur la rive opposée du Gave. Jamais nos communautés et notre Phalange ne s'étaient retrouvées si nombreuses ni surtout si unanimes, réunies par l'amour de l'Immaculée. L'allégresse du "*Chant de départ des pèlerins*", lors de la procession d'entrée, la puissance du Credo III, le recueillement du *Notre Père* firent oublier le béton gris et les canalisations apparentes de l'édifice. Nous étions réunis par l'amour de l'Immaculée, pour la consoler et rien d'autre n'avait d'importance ! D'ailleurs, pendant la longue distribution de la communion, pour laquelle une douzaine de frères aidèrent le célébrant, nous eûmes le temps de chanter tous les couplets du cantique "*Jésus Enfant*", qui formule si bien le message de Pontevedra, nous imprégnant de l'intention de notre pèlerinage.

Enfin, dans un ordre parfait, nos trente-quatre bannières, suivies d'une cinquantaine de frères, d'une soixantaine de sœurs et de la foule sortirent de l'église en procession pour se déployer à l'extérieur, sous un beau soleil d'automne. "*Reine de France, priez pour nous !*" Notre chant, notre prière suppliante envahit le parvis, couvrit le fracas du Gave, retentit jusqu'à la Grotte, jusqu'à l'Immaculée. Frère Bruno nous avait plusieurs fois assuré que dans l'anarchie institutionnalisée où croupit notre patrie, notre pèlerinage de réparation serait la plus utile des manifestations publiques pour son salut. Nous voulions représenter à Lourdes notre peuple dans les fers, *Gallia pœnitens et devota*, la France aimante, pénitente et invinciblement attachée à sa Reine ! pour l'assurer qu'il lui reste quelques cœurs fidèles, quelques âmes dévouées dans son royaume de prédilection.

SAINTE BERNADETTE, NOTRE MODÈLE.

Au sortir de l'église qui lui est consacrée, nous étions accueillis par la statue de sainte Bernadette. Elle serait notre guide dans notre pèlerinage de réparation, car l'exemple de sa vie nous représente les vertus qui plaisent à la Sainte Vierge. Dès les apparitions, les témoins contemplèrent sur son visage transfiguré le reflet de l'Immaculée Conception. Ses traits soudain empreints d'une beauté céleste exprimaient tour à tour les sentiments successifs de la Belle Dame. Et par la suite, tout au long de sa vie effacée et immolée, sa conduite héroïque réfléchit la sainteté de sa Mère Immaculée. Notre Père l'avait expliqué

notamment le 2 février 1975, lors de la vêtue de notre sœur Bernadette du Très Saint Rosaire :

« Si, dans les premières années de notre dévotion à Lourdes, dans nos premiers pèlerinages, nous avons été absorbés par le rayonnement de la Vierge Marie, il faut dire que, en approfondissant le message de Lourdes, nos yeux se sont reportés bientôt de la gloire de la Vierge du Rosaire à l'éminente sainteté de sa petite servante. À force d'humilité, de petitesse, de soumission à la volonté de Dieu, qui, finalement, l'a anéantie, écrasée, il me semble que la petite enfant, par l'amour, s'est trouvée, comme le dit saint Thomas d'Aquin, sur un pied d'égalité avec la Vierge Marie. Oui, elle a été élevée par la Vierge, sa Mère, sa Maîtresse des novices pour ainsi dire, à un tel degré de perfection que, en voyant, en étudiant, en scrutant jusque dans les détails la vie de sainte Bernadette, de sœur Marie-Bernard à Nevers, ses moindres paroles, et en méditant les prières qu'elle a recopiées sur son gros cahier pour les réciter bien souvent, ne pas les oublier, on comprend dans l'enfant toutes les vertus de la Mère. »

À Lourdes, la mémoire de sainte Bernadette demeure encore bien vivante et entre deux cérémonies au sanctuaire, nous pouvions marcher sur ses traces en visitant les lieux qui la virent grandir. Nos sœurs, divisées en quatre escouades, toujours en groupe, sillonnèrent la ville sans jamais perdre une minute. Nos amis, en ordre dispersé, s'attachaient aux pas d'un frère pour profiter de ses explications. Le temps nous étant compté, certains des jeunes les plus ardents, entraînés par quelques jeunes frères, n'hésitèrent pas à partir dès quatre heures du matin pour Bartrès où notre sainte séjourna chez sa nourrice, gardant ses troupeaux. Là-bas, le parallèle s'impose entre la bergère lourdaise et les pasteurs d'Aljustrel. De même dans le moulin de Boly, qui la vit naître, et au moulin Lacadé où fut placée sa famille après les apparitions et qui recèle tant de précieux souvenirs. On y respire la même bonne odeur de pauvreté évangélique, de vertus laborieuses, de piété simple et profonde, de charité chrétienne que chez les dos Santos et les Marto. Nous découvrons ainsi peu à peu les prédilections de l'Immaculée, exprimées avec une céleste simplicité par Bernadette enfant : « *J'aime tout ce qui est petit.* »

HEURE SAINTE DE RÉPARATION À LA BASILIQUE SAINT-PIE-X

Le 10 décembre 1925, l'Enfant-Jésus pria Lucie, au couvent de Pontevedra : « *Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.* »

C'est dans l'immense basilique Saint-Pie-X que nous pûmes, l'après-midi, méditer et mettre en œuvre cette révélation, durant une heure d'adoration eucharistique.

Notre Père appréciait cette nef souterraine colossale dont les puissants piliers arqués lui évoquaient le vaisseau de l'Église battue par les tempêtes, sa fragilité face aux périls qui la menacent, guerre atomique et persécutions, mais aussi la fermeté de sa foi et de son espérance surnaturelles. Nos chants redoublèrent cette leçon : le sublime "*Sub tuum præsidium*" de frère Henry, qui exprime si bien notre confiance à toute épreuve dans la protection de Notre-Dame, puis le "*Christus vincit*" qui éclata au moment de la reposi- tion du Saint-Sacrement, assourdissant, comme un cri formidable de notre foi victorieuse des ténèbres de l'apostasie qui règnent encore dans l'Église.

Avant de commencer la récitation du chapelet, frère Bruno avait pu nous en indiquer brièvement les intentions : *« Ô Immaculée Conception, Mère de votre Divin Fils, que nous adorons, que nous voulons aimer par vous et en vous, dans le Sacrement de son amour ! Nous voulons vous tenir compagnie, en esprit de réparation, en méditant les mystères de votre Rosaire, comme vous nous l'avez demandé il y a cent ans, à Pontevedra. »*

« "N'oublie pas de faire l'offrande pour les pécheurs", dit un jour Lucie à Jacinthe alors qu'elle souffrait. "Oui, mais d'abord j'offre cela pour consoler Notre-Seigneur et Notre-Dame, et ensuite je l'offre pour les pécheurs et pour le Saint-Père." »

« C'est pourquoi notre seconde intention est d'offrir cette heure d'adoration et cette prière du chapelet pour le Saint-Père, le pape Léon, à ses intentions, dans l'espérance d'obtenir pour lui la force de nous conduire sur le chemin du Ciel, et pour nous la grâce du Jubilé, l'indulgence plénière, la purification de nos âmes. »

Ce devait être la première et la dernière prise de parole de notre frère. Dans un échange antérieur, frère Bruno avait soumis ses méditations au chapelain qui devait nous recevoir. Ce dernier avait alors déploré une prétendue *« absence de citations de passages de la Parole de Dieu pour entrer dans la méditation du mystère évoqué et prié »* et le manque de *« références au message de Lourdes ou encore à l'Année jubilaire que vit l'Église »*. Frère Bruno tenta de corriger ses épreuves, en vain. Il fut donc convenu qu'avant chaque dizaine de chapelet nous disposerions d'un temps de prière silencieuse pour adorer Jésus au Saint-Sacrement. Durant celle-ci, chacun fut libre de lire mentalement les méditations de notre frère imprimées dans nos livrets de pèlerinage. Un chant à la Sainte Vierge rompait le silence et frère Bruno récitait à l'ambon une dizaine

de *Je vous aime ô Marie* auxquels nous répondions avec cœur et enthousiasme. La cérémonie fut conclue par une grande bénédiction du Saint-Sacrement que le célébrant reposa enfin au tabernacle.

Las. Nous apprîmes le lendemain matin que notre chapelain avait été scandalisé par la liberté que notre Père nous avait donnée de changer les paroles du *Je vous salue Marie*. Pourquoi ? Était-ce la vraie raison ? Nous devons comprendre peu à peu que, malgré notre bonne volonté de nous soumettre à tous leurs désirs et à tous leurs ordres, notre seule existence, notre "ADN CRC", notre combat de Contre-Réforme étaient insupportables à une partie du clergé.

Nous n'avons ni pouvoir ni autorité, aucune autre force que celle de la vérité qui resplendit dans notre anéantissement. Et la méditation du troisième mystère joyeux, la Nativité de Notre-Seigneur, nous indiquait précisément la voie de la victoire par l'humiliation.

« "Vous êtes trop petit pour faire tout cela", m'a dit quelqu'un hier. Me parlait-il à moi, ou à nous autres, de cette humble famille spirituelle engagée dans un combat de géants qui nous dépasse tous ? Ô Saint enfant Jésus, je crois qu'il Vous parlait à vous, si petit, si faible et tout désarmé dans votre crèche de Bethléem en cette nuit de Noël. Et je me sens revigoré dans ce froid, dans cette solitude de vos derniers fidèles, à la pensée que nous sommes bien de Vous, comme Vous, puisque les gens nous parlent comme ils vous parleraient à Vous, avec les mêmes solides raisons, le même bon sens qui seulement ne prend point garde au mystère. Car on n'est jamais trop petit quand il est question de vous être, ô mon Dieu-Enfant, mon Jésus-Dieu, une humanité de surcroît, un peuple choisi, une famille dévouée, digne enfin par sa petitesse même de Vous revêtir d'un étincelant manteau de gloire ! » (Georges de Nantes, *Page mystique* n° 84, Noël 1975)

Nous sommes donc tout proches de l'Enfant-Jésus, bien placés pour comprendre ses appels et consoler beaucoup notre Mère au Cœur douloureux et immaculé.

SOUFFRIR AVEC LUCIE ET BERNADETTE.

Sœur Lucie achevait ainsi son récit de l'apparition de 1925 : *« Après cette grâce, comment pouvais-je me soustraire au plus petit sacrifice que Dieu voudrait me demander ? Pour consoler le Cœur de ma chère Mère du Ciel, je serais contente de boire jusqu'à la dernière goutte le calice le plus amer. »*

Sainte Bernadette, déjà, avait reçu de ses apparitions la force de bien souffrir, pour "se gagner" le Ciel, que Notre-Dame lui avait promis après une vie d'épreuves : *« Je vous promets de vous faire heureuse, non pas en ce monde, mais dans l'autre. »*



MESSE D'OUVERTURE DE NOTRE PÈLERINAGE À L'ÉGLISE SAINTE-BERNADETTE

Premier rassemblement de notre Phalange

Les larges allées bétonnées s'avèrent très utiles pour loger la centaine de poussettes !

HEURE SAINTE À LA BASILIQUE SAINT-PIE X

Frère Bruno, à l'ambon, annonce nos intentions de pèlerinage

« Nous voulons vous tenir compagnie, en esprit de réparation, en méditant les mystères de votre Rosaire, comme vous nous l'avez demandé il y a cent ans, à Pontevedra. Notre seconde intention est d'offrir cette heure d'adoration et ce cha-pelet pour le Saint-Père. »



CHEMIN DE CROIX DES ESPÉLUGUES

IV^e station, Jésus rencontre sa sainte Mère

« À Pontevedra, vous êtes revenue accompagnée de Jésus votre Enfant, pour nous dévoiler votre compassion mutuelle. Ô Mère du bel Amour, ô Vierge blessée par l'indifférence des pécheurs, faites-nous comprendre ce grand devoir de compassion, d'expiation, de mortification et de pénitence, seuls moyens, par grâce divine, de vous consoler réellement et de régénérer nos âmes coupables. »

Reliquaire de sainte Bernadette dans la crypte



La confidente de l'Immaculée nous est un modèle pour entrer dans la dévotion réparatrice. « Ô Jésus, je ne sens plus ma croix quand je songe à la vôtre. »

Savez-vous à quelle date l'Immaculée prononça cette parole merveilleuse ? Le 18 février, lors de sa troisième apparition. Si vous n'avez pas su donner la réponse, vous irez utilement visiter le diorama de la porte Saint-Michel ou bien le musée Sainte-Bernadette dont une salle raconte les dix-huit apparitions. Nous l'avons parcourue avec des enfants que frère Paul interrogeait et enseignait. Gageons qu'ils auraient su, ensuite, répondre à notre question !

Déjà, dans son enfance, dans la misère du Cachot ou le délaissement de Bartrès, Bernadette avait fait montre d'une héroïque soumission à la Providence : *« Quand on pense : le Bon Dieu le permet, on ne se plaint pas. »*

À chaque nouvelle visite du Cachot de la rue des Petits-Fossés, on est stupéfait de l'exiguïté de cette méchante pièce, pourtant recrépie proprement.

Sainte Bernadette restera toute sa vie fidèle à sa vocation de souffrance, encouragée au couvent de Saint-Gildard par son confesseur, le Père Douce : *« Rappelez-vous souvent cette parole qui vous a été exprimée par la Très Sainte Vierge : “Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !” Vous devez être la première à la mettre en pratique. Pour cela, souffrez tout en silence de la part de vos compagnes, de vos supérieures pour que Jésus et Marie soient glorifiés. Demandez bien à Notre-Seigneur de vous faire connaître la croix qu'il veut que vous portiez cette année. Portez-la avec amour, fidélité et générosité. »*

Notre livret de pèlerinage offrait à notre méditation de nombreuses maximes de sainte Bernadette témoignant de son acceptation de la souffrance et, spécialement, de son goût pour le Chemin de Croix. À Nevers, elle le faisait tous les jours, dans la chapelle de la communauté, agenouillée sur les dalles.

CHEMIN DE CROIX DES ESPÉLUGUES

Nous étions maintenant dans les meilleures dispositions pour entreprendre le Chemin de Croix, dont

les stations sont représentées de manière si digne et tellement suggestive sur les pentes du rocher des Espélugues. En raison de notre nombre, il fallut nous échelonner en trois groupes de quatre à cinq cents pèlerins, sous la direction de frère Michel, frère Christian puis frère Bruno. Et ce fut encore un petit tour de force de sonoriser tout ce dispositif, suffisamment pour que chacun entende, mais sans gêner pour autant les autres groupes !

Cette foule de religieux, religieuses, fidèles de tous âges et de toutes conditions gravissant derrière leurs bannières une montagne escarpée dominée par la Croix, quelle vivante image du troisième Secret, qui nous engageait à unir nos prières au sang des martyrs pour la consolation du Cœur Immaculé de Marie, le salut des pécheurs et de toute l'Église *« à moitié en ruine »*.

Pendant ce temps, les plus anciens d'entre nous ainsi que nos grands malades accomplissaient avec frère Louis-Joseph le même exercice de dévotion au Chemin de Croix des malades, édifié par l'abbé Zambelli sur la rive nord du Gave. Quel émouvant spectacle de les voir appliqués à unir leurs souffrances à celles de Jésus et Marie, pour faire réparation à leur unique Cœur !

Au même moment, sur les chemins raboteux des Espélugues, nos pèlerins agenouillés dans les cailloux offraient eux aussi volontiers ce sacrifice, bien exhortés par les méditations rédigées pour la circonstance. À chaque station, elles mettaient en rapport les souffrances de Notre-Seigneur dans sa Passion avec les apparitions de Fatima et la dévotion réparatrice. Par bonheur, sur ces sentiers escarpés, nos frères pouvaient librement nous encourager à la prière, au sacrifice, à l'amour du Cœur Immaculé de Marie. Ils se faisaient l'écho du triple appel de la Dame de Massabielle, répété par l'Ange à l'épée de feu du troisième Secret, relayé par leurs petites confidentes : *« Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »*

IX^e STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

ARRIVÉ presque jusqu'au terme d'une marche exténuante, Jésus tombe une nouvelle fois, accablé par l'épreuve, épuisé par la douleur de ses blessures. Il est entraîné par le poids de la Croix, et sa divine Face vient heurter le sol avec violence. La pensée cruelle de nos fautes continues et de son Sang coulant en vain pour un très grand nombre de pécheurs oppresse infiniment son Cœur de douleur.

Et voilà qu'à la Cova da Iria, ô divine Messagère de paix, de grâce, de pardon et d'amour, vous avez parcouru la terre et donné un autre moyen de relever les pauvres pécheurs de leurs chutes : le plus

efficace, le plus puissant, le plus miséricordieux de tous.

Après la crainte de l'enfer et la pratique des exercices de piété du chapelet et des premiers samedis du mois, vous avez offert votre Cœur Immaculé, vous l'avez présenté à notre dévotion, à notre amour, à notre consolation. Par lui, avez-vous assuré, Dieu attirera tous les cœurs.

Vous nous avez révélé le danger de notre damnation, mais vous avez aussitôt ouvert les bras de votre miséricorde en nous indiquant cette voie de salut facile et attrayante : *« Pour sauver les âmes des pauvres pécheurs, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »*

Cette dévotion est le gage certain du salut de nos âmes, mais aussi de la Russie, de la Chrétienté et de toute l'Église.

Ô Marie, qui offrez avec une certaine crainte votre Cœur Immaculé, car vous nous savez rebelles, ne permettez pas que nous restions ingrats devant ce dernier moyen de salut.

Ne souffrez pas que le Saint-Père méprise et repousse plus longtemps cette grâce maternelle, mais forcez tous vos enfants à entrer dans votre Cœur très compatissant, et pardonnez à ceux qui n'y croient pas, qui lui refusent tout culte, qui n'espèrent pas en lui et qui ne l'aiment pas.

LE PRIVILÈGE DE LA CROIX.

En redescendant du Chemin de Croix, on rentre dans l'enceinte du sanctuaire de Lourdes par le parvis de la basilique de l'Immaculée Conception. Un tout petit crochet et vous voici dans la crypte, vouée à l'adoration du Saint-Sacrement. Dès l'entrée, obliquez à droite, puis à gauche et vous voici devant le reliquaire de sainte Bernadette, dominé par son grand portrait, si pur. Certains eurent la grâce d'y retrouver frère Bruno et de répondre aux litanies de sainte Bernadette qu'il y récitait avec émotion. Rien de tel pour y comprendre un petit peu le prix de la souffrance.

Dans son couvent de Nevers, sœur Marie-Bernard apprit peu à peu à l'apprécier comme une grâce, une récompense même, elle qui notait dans son carnet : *« Jésus, Marie, la Croix, je ne veux d'autres amis que ceux-là. »* Et encore *« Ô Jésus et Marie, faites enfin que toute ma consolation en ce monde soit de vous aimer et de souffrir pour les pécheurs. »*

De la même manière, notre Père inscrivit dans nos 150 POINTS : *« La Croix est le privilège de la Phalange. Le phalangiste entre résolument dans le mystère de la Croix, sachant qu'en renonçant à tout et se renonçant lui-même, le centuple en ce monde et la vie éternelle lui sont promis. »* (Point n° 10)

Et depuis que notre Père a voué notre Phalange à l'Immaculée, la croix est devenue le sceau de notre appartenance à notre Reine. Le 20 août 1997, au moment où il recevait au Canada l'inspiration de cette consécration, notre Père nous dictait cette résolution : *« S'user jusqu'à la corde, aimés des bons, haïs des ennemis de Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, prêts à toutes les croix pour l'amour de l'Immaculée. »*

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Le soir, dès vingt heures trente, la Phalange commence à se regrouper autour de ses bannières, près du pont des arcades, en vue de la procession nocturne. Bientôt, voici la statue de l'Immaculée, copie de celle de Cabuchet, celle que sainte Bernadette trouvait *« la moins mal »*. Brillamment éclairée, elle attire les regards et captive tous les cœurs : *« Virgo raptrix cordium »* !

À neuf heures moins cinq résonne le mot d'introduction de la procession, en français, en italien, en espagnol et en anglais. Quand on considère la foule de milliers de fidèles qui se presse chaque soir derrière le brancard de l'Immaculée, assoiffée de grâce, affamée de vérité, avide de conversion, on est consterné par le néant de la prédication. Il semble qu'il n'y ait personne pour les conduire à la source de la grâce, leur rompre le pain de la doctrine, les appeler à la prière et à la pénitence. Non, les animateurs de cette procession mariale ne savent qu'appuyer

sur le bouton "lecture" pour que les haut-parleurs de l'esplanade dévident en toutes langues les slogans préenregistrés : *« pèlerins d'espérance »*, *« miséricorde sans condition »*. Miséricorde pour quoi ? Espérance de quoi ? Notre sainte religion livrée au caprice des rhéteurs conciliaires, sans plus de péché, sans rédemption, sans Ciel, se réduit à un enchaînement d'abstractions vides. Et la Vierge Immaculée, la Maîtresse de ces lieux, Notre-Dame de Lourdes ? Seule la bande-son italienne l'évoque. Les autres se contentent en dernière phrase, comme pour réparer un oubli, de compléter leur slogan : *« Avec Marie, pèlerins d'espérance »*. Ce choix, ce tri dans la doctrine, cette mutilation de la vérité, c'est très précisément ce qui définit une hérésie.

Heureusement, le chant du Credo retentit bientôt par tout le sanctuaire et nous le reprenons de tout notre cœur avec la foule, tandis que l'immense cortège embrasé par mille et mille flambeaux s'ébranle derrière la statue de l'Immaculée. Au *« Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam »*, nous nous mettons en marche à notre tour. Et lorsqu'au *Gloria* ou lors du refrain de l'*Ave Maria*, nous levons nos cierges avec des milliers d'autres fidèles pour saluer notre Reine bien aimée, nous ressentons profondément le bonheur d'être avec eux enfants de Marie et de l'Église, c'est tout un !

Parmi cet immense concours de peuple, notre Phalange se distingue par son bel ordre. Aucune fonction ne nous sera confiée dans aucune des processions mariales auxquelles nous participerons durant notre séjour à Lourdes, mais qu'importe : c'est par notre cohésion, notre ferveur, notre soumission même, que nous nous faisons remarquer. Bien rangée derrière ses bannières, en rangs par huit, la Phalange de l'Immaculée attire l'attention et les flashes photographiques !

L'immense fleuve de feu s'écoule lentement autour de l'esplanade, contournant le calvaire des Bretons à la suite de la statue de l'Immaculée, s'accumulant peu à peu sur le parvis de la basilique du Rosaire, sous le regard de la Vierge couronnée. Et nous avons le temps, en égrenant nos chapelets, de repenser aux admirables élévations transcrites dans notre carnet sur le mystère de l'Immaculée Conception. Et d'abord celles du Père Marie-Antoine :

« Tous les docteurs, tous les saints semblaient avoir épuisé toutes ses louanges, ils en avaient rempli d'innombrables volumes, tous ont dit qu'elle était pure, qu'elle était sainte, qu'elle était sans péché, mais aucun ne l'a appelée et surtout ne l'a définie : l'Immaculée Conception. Plus on approfondit ces trois mots, plus on les médite, plus on découvre de merveilles et de trésors cachés... » (LE LIS IMMACULÉ, manuel du pèlerin de Lourdes)

Voilà qui est alléchant ! Quelles donc merveilles ? Quels trésors ? Lisons saint Maximilien-Marie Kolbe qui scruta si profondément ce mystère :

« Il faut tout faire pour que l'Immaculée soit toujours mieux connue. Il faut que soient connues les relations de l'Immaculée avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec la Sainte Trinité, avec Jésus, les anges et nous-mêmes... Il y a là un champ d'étude illimité. Chaque grâce a passé par ses mains ! Tout cela doit être présenté aux âmes pour les nourrir de l'Immaculée ; et s'assimilant à elle, ces âmes vont en vivre. » (1935)

Comme on aimerait distribuer ces enseignements à tant d'âmes affamées autour de nous et qui ne trouvent personne pour leur expliquer le mystère de ce Nom que nous a révélé Notre-Dame de Lourdes ! Mais le Père Kolbe nous invite à chercher encore plus loin et notre Père s'est élancé dans la voie qu'il a ouverte.

« Notre-Dame de Lourdes n'a pas fini son rôle. Il faudrait y retourner s'agenouiller devant la Grotte et supplier la Sainte Vierge de nous expliquer ce que l'on n'a pas encore compris, qu'on répète indéfiniment sans chercher au-delà. Et là, je crois qu'on trouverait. Il faut prier pour cela. » (13 février 1999)

Et alors ? Nous répétons avec ces saints : *Qui êtes-vous, Immaculée ?* C'est la question instante,

perpétuelle de l'enfant qui aime, qui L'aime, Elle, et voudrait la connaître mieux pour l'aimer plus encore, infiniment.

« Elle est une créature, mais plus proche de Dieu que des autres créatures. Ce mot immaculée est positif. Il dit son rapport intime, incomparable avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, au point qu'on la croirait divine. Elle n'est divine que par le don de la grâce, mais elle n'a été conçue que pour être le vase d'élection rempli de la Sainteté de Dieu, comme aucune autre créature ne peut l'être. »

« Elle est relative à Dieu, mais cette relation est tellement parfaite, elle implique positivement une telle sainteté qu'elle ressemble sans l'être à la Sainteté de Dieu. C'est ce mot d'immaculée dans sa bouche virginale qui nous le fait comprendre. "Je suis l'Immaculée." Elle aurait pu s'en tenir là, mais il fallait bien qu'elle marque qu'elle est humblement la servante de Dieu en étant sa créature, créature d'exception suréminente, sa Conception. » (2 mars 1997)

Ce n'est qu'au Ciel que nous appréhenderons pleinement ce mystère, mais déjà, notre cœur est attiré, embrasé par ces vérités sublimes un instant entrevues et nous répétons inlassablement : *Ave Maria !* Je vous aime, ô Marie !

DIMANCHE 19 OCTOBRE

CROISADE EUCHARISTIQUE ET MARIALE

Le 10 décembre 1925, Notre-Dame confia à Lucie :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Voilà par quelles armes nous sauverons nos âmes, celles de nos frères, nous consolerons notre Mère et lui reconquerrons son beau royaume. Nous nous sommes exercés à leur maniement pendant cette seconde journée à Lourdes, la citadelle de l'Immaculée, véritable camp d'entraînement pour ses phalanges affrontées au monde et à Satan.

MÉDITATION DES MYSTÈRES DU ROSAIRE

Nous avons rendez-vous le lendemain à huit heures et quart à l'église Sainte-Bernadette pour une seconde adoration réparatrice. Comme nous l'avons évoqué plus haut, cela commença mal. Le prêtre

qui devait célébrer le salut du Saint-Sacrement nous aborda en nous informant que si nous avions encore le droit de chanter, nous ne pouvions plus parler. Il lirait donc lui-même le texte de frère Bruno et présiderait le chapelet, *« avec la formule normale »*. C'était donc bien notre façon d'exprimer notre amour de l'Immaculée qui était proscrite du sanctuaire de Lourdes.

Frère Bruno s'effaça avec une telle abnégation que la plupart de nos amis ne soupçonnèrent même pas le climat de malaise dans lequel se déroula notre adoration et qu'ils goûtèrent sans trouble la splendeur de nos chants, de la liturgie, le bonheur de tenir compagnie au Cœur Immaculé de Marie devant Jésus-Hostie, selon les intentions formulées par l'introduction de frère Bruno, que nous lut le chapelain :

« Nous vous adorons, ô Divin Cœur eucharistique de Jésus... Nous savons que Vous êtes ici présent, dans votre Corps ressuscité, votre Sang, votre Âme et votre Divinité, tout réunis en votre unique et parfaite Personne de Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, à jamais donné à vos créatures comme Victime salutaire et comme Médiateur, comme Sauveur et comme Roi, Seigneur tout-puissant et miséricordieux. »

« C'est vous qui êtes apparu à Pontevedra, il y a cent ans, nous ordonnant d'avoir compassion du Cœur de notre très sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à chaque instant, sans qu'il n'y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.

« Et nous craignons que, cent ans après, il n'y ait toujours personne pour faire réparation, pour vous ôter les épines du Cœur.

« Nous, du moins, nous voulons tâcher de vous consoler, ô notre Divine Mère, en vous tenant compagnie durant cette heure sainte, comme vous l'avez demandé, en compatissant à vos douleurs, en vous suppliant d'obtenir pour le pape Léon, pour nos évêques, nos prêtres, pour tous les fidèles présents ici à genoux devant vous, le pardon, la miséricorde et le salut pour l'Église et pour la France, grâce que nous espérons spécialement recevoir en cette année jubilaire. *“Nous n'avons qu'une chose à faire, disait sainte Bernadette, c'est de beaucoup prier la Très Sainte Vierge, afin qu'elle veuille bien intercéder pour nous tous auprès de son cher Fils, et nous obtenir pardon et miséricorde.”* »

Sainte Bernadette, déjà, avait pris la pieuse habitude de méditer les mystères du Rosaire. *« Dans son oraison, nous dit-on, elle ne se livrait pas à des considérations élevées, elle se contentait de contempler Notre-Seigneur dans ses différents mystères et d'en faire une application pratique pour la direction de sa vie. Parmi les prières vocales, le rosaire était sa prière de prédilection.*

« La vénérable, témoigne sœur Casimir Callery, méditait sur les mystères. Un jour, je lui avouai que je ne pouvais pas prier ; elle me répondit confidentiellement : “Transporte-toi au jardin des Olives, ou au pied de la croix et restes-y, Notre-Seigneur te parlera, tu l'écouteras.” » (HISTOIRE EXACTE DE LA VIE INTÉRIEURE ET RELIGIEUSE DE SAINTE BERNADETTE, Père Petitot)

C'est bien de cette manière que les textes préparés par frère Bruno nous faisaient contempler la Passion entre chaque dizaine de notre chapelet. Sa compréhension savoureuse de la Parole de Dieu, héritée de notre Père, et sa connaissance du Saint Suaire enrichissent notre méditation tandis que les enseignements de Notre-Dame de Fatima en actualisent la leçon. Ainsi du Couronnement d'épines de Notre-Seigneur, car, nous rappelle frère Bruno, nous avons revu cette même couronne douloureuse, le 13 juin 1917 :

« “Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un Cœur entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation.”

« Ô Jésus, vous avez une soif plus ardente encore

qu'Elle règne sur *“le monde entier, particulièrement la France, et chaque âme en particulier”* ! Qu'Elle soit partout aimée, glorifiée ! Et les hommes n'ont pas voulu. Partout, notre Reine est humiliée, abaissée, outragée.

« Pardon, ô Cœur douloureux et Immaculé de Marie, et que votre Règne arrive, par le Saint-Père. »

VIDI AQUAM.

Au cinquième mystère, à la pensée du Cœur ouvert de Notre-Seigneur laissant jaillir le sang et l'eau en signe de perpétuel jaillissement de la grâce, nos esprits s'échappent de l'église Sainte-Bernadette pour retraverser le Gave, là où elle ouvrit de ses mains, sur l'ordre de la Belle Dame une autre source, au côté droit du rocher : *“Vidi aquam”* !

« Lourdes est comme la Cité sainte, la Jérusalem céleste descendue d'auprès de Dieu, écrivait notre Père. Massabielle est le rocher de l'Alliance bienheureuse, d'où jaillit le flot pressé où doivent se laver tous les peuples, dont ils boiront pour être purifiés et renouvelés afin d'avoir part au banquet des Noces de l'Agneau. Des multitudes se pressent, fraternelles, et je me lave, je bois, heureux d'être pris, d'être poussé, perdu dans cette foule qui m'entraînera au Paradis si je reste confondu parmi tous ces rachetés, ces sauvés. » (PAGE MYSTIQUE n° 90, août 1976)

Nous n'avions obtenu de ne réserver qu'une vingtaine de places aux piscines, pour nos grands infirmes. L'opportunité de quelques places libres permit à certains frères et amis supplémentaires d'en profiter également. Les autres accomplirent avec dévotion le geste de l'eau, aux fontaines ou bien au bord des piscines. C'était un spectacle bien édifiant que celui de familles entières, parfois sous la direction d'un frère, se lavant et buvant en priant avec recueillement.

Le musée des miracles, situé dans le bâtiment du Bureau des constatations et facile à visiter entre deux rendez-vous, était là pour nous attester la puissance spectaculaire de l'Immaculée et les prodiges qu'elle daigne accomplir par l'entremise de cette eau miraculeuse.

LA CONFESSION

Mais plus que la guérison des corps, c'est celle des âmes que Notre-Dame veut accomplir à Lourdes. Dans l'un des sermons mis à disposition de nos amis sur la VOD pour les aider à préparer leur pèlerinage, notre Père mettait en parallèle l'immersion du baptême et celle des piscines qui en renouvelle la grâce :

« La Sainte Vierge a voulu faire de Lourdes un lieu de conversion. Il faut descendre dans l'eau, comme dans l'eau du baptême. Combien j'ai vu de personnes désirer refaire leur baptême ! On leur dit que ce n'est pas la peine, il n'y a qu'à se confesser. Oui, mais je voudrais sentir symboliquement que

CE QU'IL FAUT DEMANDER À LA SAINTE VIERGE

LE LIS IMMACULÉ, Père Marie-Antoine de Laval.

VOUS pouvez tout demander à Marie ; elle peut par sa prière autant que Dieu par sa puissance.

Les Pères de l'Église l'appellent : *Omnipotentia supplex*. Allez à Marie, dit saint Jean Damascène, allez à elle en toute confiance : demandez-lui les miracles que vous voudrez, il n'en est pas qu'elle ne puisse faire ; elle est le grand laboratoire des miracles de Dieu : *Miraculorum officina*.

Mais c'est à nous de comprendre les miracles qu'il nous importe le plus de demander ; c'est à nous de comprendre que l'âme doit passer avant le corps.

Quel aveuglement est le nôtre : nous allons trouver notre Mère du

Ciel et nous ne lui demandons pas les choses du Ciel ! Nous lui demandons la santé du corps et nous ne lui demandons pas celle de l'âme ; nous lui demandons les richesses, les consolations du temps, et nous ne lui demandons pas les richesses et les joies de l'éternité !

Aussi l'Église met-elle dans notre bouche cette admirable prière : « *Mon Dieu, enseignez-nous d'abord ce que nous devons désirer et demander, et exaucez nos prières.* »

S'il en est ainsi, nous ferons désormais nos pèlerinages avec des intentions toujours élevées, toujours saintes et toujours pures : s'il s'agit de choses temporelles, ne deman-

dons rien d'une manière absolue, remettons-nous-en à la sagesse et à la bonté de Dieu et supplions simplement Marie de lui demander pour nous ce qui nous est le plus utile, et Marie, qu'on n'invoque jamais en vain, nous l'obtiendra toujours.

Les maladies du corps, ne l'oublions pas, sont souvent utiles au salut : elles servent à nous détacher de la terre, à nous faire rentrer en nous-mêmes, à expier nos péchés, à embellir notre couronne.

Mais les maladies de l'âme ne servent qu'à notre malheur et à notre damnation ; Marie, si nous le lui demandons, nous en guérira toujours.

l'eau coule sur moi pour me laver de toutes mes fautes et que je sorte de là comme une nouvelle créature, avec ma nouvelle robe baptismale et ne plus jamais la perdre. » (11 février 1995)

Et pour expliciter le geste de l'eau, nos pèlerins prirent d'assaut les confessionnaux. Les chapelains y constatèrent un fort pic d'affluence durant ces deux jours !

Mais la confession que nous demande Notre-Dame chaque premier samedi n'est encore qu'une étape. C'est sa "petite barrière blanche", comme l'expliqua délicieusement notre Père dans un sermon du 8 septembre 2000. Telle la poinçonneuse du métro de jadis, la Sainte Vierge nous y demande notre billet, notre billet de confession, pour nous ouvrir l'accès à son jardin, pour nous disposer à recevoir le plus grand des sacrements.

LA COMMUNION

À dix heures commença la messe dominicale du sanctuaire. Nos pèlerins ne formaient que la moitié de la nombreuse assistance. Nos bannières, alignées le long du rocher, côté évangile, prêchaient à tout le peuple de Dieu la dévotion réparatrice ! Pleins des enseignements de notre Père, précieusement consignés dans notre livret, nous avions à cœur, par notre participation au Saint-Sacrifice et par notre communion, de consoler beaucoup le Cœur Immaculé de Marie. Le Cœur à cœur de la communion est pour Jésus et Marie d'une importance telle que si, à ce moment-là, nous éprouvons quelque compassion pour la Sainte Vierge tellement offensée par tant d'outrages, sacrilèges et indifférences et lui offrons alors notre peu d'amour en réparation, et non pas seulement pour notre bien personnel, nous obtenons des flots de grâce pour le salut des pécheurs, dont nous sommes les premiers.

Il n'est pas difficile d'entrer dans cette intention : « *Notre-Dame de Fatima a l'air triste et elle montre son Cœur tout piqué d'épines. Ce sont tous les blasphèmes, les injures qu'elle reçoit des pécheurs, et les pécheurs sont même dans l'Église catholique. On regarde la statue, on voit la Sainte Vierge et on a pitié d'elle. Ce sont des plaies cuisantes. C'est comme le glaive dans le Cœur de notre Mère, comme une mère insultée par ses enfants. Jésus ne peut pas le supporter ; alors, nous intercédons comme des enfants qui embrassent leur mère pour la consoler parce que des gens méchants l'ont frappée. Il n'y a pas besoin de chercher beaucoup pour les trouver.* » (1^{er} mars 1997)

Effectivement, hélas ! Car la distribution de la sainte communion fut ce jour-là bien mal organisée à la Grotte pour la foule des assistants. Et cela, dans l'indifférence du clergé. Le célébrant acheva même la messe sans se préoccuper des derniers fidèles qui n'avaient pas encore reçu Jésus-Hostie et qui furent donc privés du Pain céleste en ce dimanche ! À Lourdes, jamais le fossé entre l'administration cléricale et les pauvres fidèles ne nous est apparu plus béant. Et nous comprîmes mieux la plainte de Notre-Dame de Pellevoisin : « *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte communion.* »

« L'ange de Fatima a dit aux enfants : « *Consolez votre Dieu.* » Il faut consoler Jésus, consoler Marie. C'est une chose merveilleuse. Comme on console sa maman quand elle pleure. On a une douceur au cœur de pouvoir la consoler. Là, il faut consoler la Sainte Vierge qui est notre Maman du Ciel. « Ô ma pauvre petite maman, comme vous avez été maltraitée par les pécheurs, mais ayez pitié d'eux. »

« Demander qu'elle ait pitié d'eux, cela lui fait

plaisir et lui permet de s'entremettre, d'intercéder pour les pécheurs devant le grand Dieu du Ciel. Si la Sainte Vierge pleure devant son Père céleste et demande pardon pour les pécheurs, ils sont sûrs d'aller au Ciel. » (*ibid.*)

À la fin de la messe fut entonné l'*Ave Maria* de Lourdes. Joie de le chanter ici, au pied de cette roche bénie ! Notre ardeur en fut si échauffée que lorsque le chanter s'interrompit, après un bref couplet, dix, cent, mille voix reprirent ce chant d'amour : *Ave, ave, ave Maria !* La foule fut unanime, chacun chantant le couplet dans sa langue avant de se fondre dans le refrain commun : *Ave Maria !*

C'est à ce moment que la formation de nos bannières quitta la Grotte en procession et entreprit de rallier la permanence qui nous avait été assignée, près de la porte Saint-Joseph. Or, sous la conduite de frère Frédéric et frère Marie-Bruno, ils s'y rendirent en si bon ordre que leur mouvement nous entraîna tous dans leur sillage, spontanément : les frères, d'abord, puis quelques centaines de phalangistes. Remontant la berge du Gave, franchissant les grandes arcades, nous fîmes irruption sur le parvis du Rosaire, toujours chantant à pleins poumons nos *Ave Maria*, sous le regard ravi des pèlerins. Il y eut un court instant d'hésitation : qu'étions-nous donc en train de faire et où aller ? Sur un ordre de frère Michel, aussitôt répercuté par nos frères cérémoniaires, les bannières se déployèrent aux pieds de la Vierge couronnée, face aux frères et aux phalangistes qui s'immobilisèrent en demi-cercle. Que l'Immaculée nous parut belle, alors ! C'est cette statue qui fut solennellement couronnée, le 3 juillet 1876, en présence de trente-six évêques et archevêques et d'un immense concours de peuple. Nous savons que cette cérémonie plut beaucoup à notre Mère du Ciel puisque, le soir même, elle apparut à Estelle Faguette, à Pellevoisin, en lui disant « *Je suis venue pour terminer la fête.* »

À notre tour, nous venions achever la messe à ses pieds. Le chant terminé, frère Bruno entonna notre acte de consécration à l'Immaculée Conception que nous avons coutume de réciter en action de grâces après nos communions. Ce renouvellement public et solennel de la consécration de la Phalange à sa Reine, dans son improvisation toute providentielle, fut l'un des plus émouvants moments de notre pèlerinage de réparation !

LES BASILIQUES – L'ABBÉ PEYRAMALE.

C'est Notre-Dame elle-même, remarquait notre Père, qui, à Lourdes, n'a rien eu de plus pressé que d'y attirer son Fils, Jésus-Eucharistie : « *C'est vous qui avez demandé une chapelle en cet endroit sauvage et mal aimé, comme à Nazareth vous invitiez Dieu déjà par votre prière et l'attiriez au saint taber-*

nacle de votre Chair. C'est pour le donner en amour à des générations de frères et de pèlerins. » (*Page mystique* n° 90, août 1976)

L'abbé Peyramale, curé de Lourdes, une fois connue l'identité de la Dame de Massabielle, devint le promoteur enthousiaste du chantier de construction de la « chapelle » qu'elle avait commandée. Plusieurs groupes de nos pèlerins poussèrent leurs pas jusqu'à l'église paroissiale du Sacré-Cœur qu'il bâtit aussi. Malgré les travaux qui gênaient l'accès à la crypte, ils parvinrent à s'y recueillir sur la tombe de cet obscur serviteur de Marie Immaculée.

Un jour qu'il présidait les travaux, on le vit déchirer le projet de l'architecte et en jeter les morceaux dans le Gave. « *Sachez bien, dit-il, qu'il ne faut pas ici une petite chapelle ; il faut quelque chose de grand comme l'Immaculée Conception. Et si la dépense vous effraye, sachez que Celle qui a fait jaillir de ce roc cette source vive est assez puissante pour en faire sortir de l'or.* »

Le résultat de tant d'efforts est une merveille d'architecture et de piété, « *ouvrage de haute magnificence et d'immense travail* » (Saint Pie X). L'étagement de la basilique supérieure, de la crypte et de la basilique du Rosaire se prolonge harmonieusement, par les deux rampes embrassant le vaste parvis, jusqu'à la longue esplanade, si propice aux processions. La statue de la Vierge couronnée règne sur cet ensemble tout ordonné à son culte. Dans la lumière rosée du levant ou sous les feux du crépuscule – car la Providence nous avait gratifiés d'une météo favorable – le spectacle était splendide. Et, à Lourdes, où tout parle de l'Immaculée Conception, l'esthétique conduit de plain-pied à la mystique.

En début d'après-midi, nous avions un intervalle nous permettant d'achever nos visites dans le sanctuaire et dans la ville.

Rejoignons donc d'abord nos amis visitant la basilique supérieure, vouée à l'Immaculée Conception et consacrée dès 1876. D'un style néo-gothique très pur, elle élève les âmes à la prière. Ses vitraux, surtout, sont remarquables. Les verrières basses racontent les apparitions, mises en correspondance avec leurs figuratifs de l'Ancien Testament. Quant aux vitraux supérieurs, ils évoquent le mystère de l'Immaculée Conception. L'un d'entre eux retint spécialement notre attention : il montrait l'introduction de ce dogme dans le Credo ! Voilà dans la tradition un répondant irrécusable pour l'innovation de notre Père l'abbé de Nantes, de laquelle on lui fait tant grief.

Descendons ensuite dans la basilique du Rosaire, de style romano-byzantin, consacrée en 1901. Très vite, le regard y est attiré par les mosaïques monumentales qui représentent chacun des quinze mystères du Rosaire. Il n'y est pas difficile de méditer un

quart d'heure puis d'y réciter le chapelet pour tenir compagnie au Cœur Immaculé de Marie, ainsi qu'elle l'a demandé à Pontevedra !

LE CHAPELET

Nous devons précisément nous rendre à la Grotte pour nous y joindre à la récitation du chapelet. Une consolation bien douce y attendait notre frère Bruno. En effet, un homme, dans la foule, entendant prononcer son nom, le reconnut de loin et se fraya un passage jusqu'à lui. Se penchant à son oreille pour se faire bien comprendre, il se présenta : *« Je suis Algérien. Je me suis converti de l'islam après avoir lu vos ouvrages sur le coran. »* Il avait été baptisé à Pâques tandis que son épouse, qui l'accompagnait, était encore catéchumène. Depuis plus de soixante ans qu'il étudie le coran, c'est la première fois que notre frère recevait un tel témoignage. Cette conversion justifierait à elle seule ce travail gigantesque de traduction scientifique qu'il a initié sous la direction de notre Père. Frère Bruno offrit à ce nouveau fils spirituel son livret de pèlerinage, afin de parachever sa conversion en lui faisant embrasser la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Notre supérieur général avait décidé ce pèlerinage pour consoler Notre-Dame et, à l'évidence, elle tenait à lui montrer sa satisfaction en le dédommageant ainsi de ses peines !

Cette anecdote mettait en relief le scandale du colloque interreligieux qui se tenait au même moment dans le sanctuaire, annoncé par tous les tableaux d'information : *« Chrétiens et musulmans, pèlerins d'espérance. »* Décidément, deux religions s'affrontent dans notre unique Église.

En ce dimanche, le chapelet à la Grotte était présidé par Mgr Micas, évêque de Tarbes-Lourdes. Ses courtes introductions à chaque dizaine nous furent un vrai réconfort. Par exemple, pour le quatrième mystère glorieux, il nous exhorta dans ces termes : *« En contemplant ce mystère, nous voyons Notre-Dame être élevée à la gloire du Ciel, dans son corps et dans son âme. Celle qui promet à Bernadette le bonheur de l'autre monde y réside déjà et nous y attend de pied ferme, chacune et chacun. C'est dans le mystère de son Assomption que la Sainte Vierge veille sur notre pays de France. Portons en cette dizaine les intentions de notre pays, de l'Église qu'il sert. Que Notre-Dame de l'Assomption ravive notre foi, soutienne notre espérance et décuple notre charité. »*

De l'autre côté du Gave, la statue de sainte Bernadette, récitant le chapelet à genoux lors de la dernière apparition du 16 juillet et toute tendue vers la Grotte, nous rappelait qu'elle fut indéfectiblement attachée à son chapelet. Et cela, dès avant les apparitions. Ne confia-t-elle pas un jour, à propos de son enfance,

« Je ne savais que mon chapelet » ? Les pèlerins qui se rendirent au Cachot purent d'ailleurs y vénérer son chapelet de deux sous ; mais pourquoi avoir remplacé le gros chapelet tellement édifiant qui ornait le manteau de la cheminée par un crucifix moderne de style vaguement néo-médiéval tel que Bernadette n'en a jamais vu de sa vie ?

Notre-Dame elle-même, lors de la douzième apparition, le 1^{er} mars, avait tenu à ce que sa confidente ne se serve pas d'un autre chapelet que le sien, si pauvre. Notre Père nous en explique la raison : *« C'est une sorte de sacramental et qui doit nous être recommandé. Quand on voit qu'une personne tient énormément à son chapelet, ce n'est pas du tout sans raison, c'est plein de raisons. Ce chapelet devient, entre la Vierge Marie et la personne qui y tient, un lien de communion spirituelle. »* (PETIT TRAITÉ SUR LE CHAPELET, août 1999)

Sœur Marie-Bernard conservera cette fidélité au chapelet au couvent. La religieuse qui l'a le mieux et le plus intimement connue à Nevers, mère Éléonore Cassagnes, témoigne : *« Elle récitait le chapelet avec une piété angélique, elle l'avait d'ailleurs toujours à la main lorsqu'elle traversait les cloîtres ; cela nous poussait, disaient les novices, à en faire autant. »*

Or, depuis Fatima, la récitation du chapelet, quotidienne, n'est plus affaire de dévotion personnelle, mais c'est une volonté de Notre-Dame, répétée à chacune de ses apparitions. La Très Sainte Vierge lui a donné une efficacité nouvelle dans le combat des derniers temps que nous vivons. C'est pourquoi sœur Lucie saisira toutes les occasions de demander au Saint-Père de reconnaître le saint Rosaire comme une prière liturgique : non plus seulement une dévotion facultative laissée à la libre appréciation de chacun, mais une prière officielle de l'Église, au même titre que la liturgie des heures.

PROCESSION EUCHARISTIQUE

Après le chapelet, nous traversâmes le Gave pour nous rendre au podium de l'adoration eucharistique, d'où part la procession du Saint-Sacrement. Il s'agit de l'une des grandes dévotions du pèlerinage de Lourdes. Dans ce sanctuaire béni se comprend mieux qu'ailleurs, peut-être, l'identification mystérieuse de la prière à Marie et du culte eucharistique. Le célébrant, après avoir exposé Jésus dans l'ostensoir à l'adoration de l'assistance, rappela d'ailleurs : *« Aux pieds de Jésus, nous sommes en compagnie de Marie, première adoratrice du Dieu fait chair, le premier tabernacle, le premier ostensor. »*

Plus profondément, en 2008, le Père Raymond Zambelli, alors recteur des sanctuaires de Lourdes, avait expliqué dans un éditorial que frère Bruno nous avait commenté avec enthousiasme : *« En apportant*

LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Unis à des milliers de fidèles, nous répondons avec enthousiasme à la demande de Notre-Dame :
« Je veux qu'on vienne ici en procession. » (23 février 1858)
« Une procession est la réunion des enfants venant en grand nombre vers leur Mère, ne formant qu'un cœur pour chanter ses louanges, pour la prier et pour l'aimer. » (P. Marie-Antoine)

Renouvellement, après la messe, de la consécration de la Phalange à l'Immaculée Conception au pied de la Vierge couronnée :
« Disposez avant tout de moi comme vous le désirez, pour que se réalise enfin ce qui est dit de vous : “La Femme écrasera la tête du Serpent” ; et aussi : “Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier”. »



PROCESSION EUCHARISTIQUE

Dans la basilique Saint-Pie X, à l'issue de la procession eucharistique, Jésus-Hostie bénit les malades et la foule des pèlerins ; ici, mère Lucie et nos sœurs. Deux médecins suivent le Saint-Sacrement pour constater les guérisons miraculeuses.

« Fils de David,
ayez pitié de nous !
Seigneur, faites que je voie !
Seigneur, faites que je marche !
Seigneur, guérissez-moi ! »

« TU ES PETRUS ET SUPER HANC PETRAM ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM »

C'est sur le roc du dogme de l'Immaculée Conception que le Saint-Père restaurera l'Église, plus belle que jamais, comme les basiliques de Lourdes sont fondées magnifiquement sur le rocher de Massabielle.



aux hommes l'Évangile sous cette forme la plus dépouillée qui soit, le chapelet, Marie nous offre en fait le Christ puisque l'Évangile c'est le Christ. À Lourdes, pour bien des raisons, tous les pèlerins ne peuvent recevoir l'Eucharistie, mais tous peuvent recevoir de Marie le Christ mystérieusement présent dans le chapelet et représenté par cette croix qui le désigne comme le Sauveur des hommes.» (LOURDES, n° 157)

Voilà la charte d'une authentique pastorale des périphéries de l'Église, populaire et mariale ! résumée par sœur Lucie dans une formule audacieuse : *« La prière du chapelet est la plus accessible à tous, aux riches comme aux pauvres, aux savants comme aux ignorants. Elle doit être comme le pain spirituel de chacun. »*

Tel était bien le pain que demandait sainte Bernadette dans sa prière à Jésus au Saint-Sacrement que nos pèlerins méditaient en adorant silencieusement Jésus-Eucharistie.

*Ô Jésus, donnez-moi, je vous prie,
le pain de l'humilité,
le pain de l'obéissance,
le pain de la charité,
le pain de force pour rompre ma volonté
et la fondre à la vôtre,
le pain de mortification intérieure,
le pain de détachement des créatures,
le pain de patience
pour supporter les peines que mon cœur souffre,
ô Jésus, vous me voulez crucifiée, fiat !
le pain de force pour bien souffrir,
le pain de ne voir que vous seul en tout et toujours.*

Au signal des cérémoniaires, la procession s'ébranle. Que ce cortège a fière allure ! Nos bannières vont en tête, agitées par le vent, suivies par l'impressionnant bataillon de nos communautés de Petits frères et de Petites sœurs du Sacré-Cœur, largement mis à l'honneur par la réalisation vidéo du sanctuaire. Puis vient le peuple fidèle, composé pour une bonne moitié de nos pèlerins. Enfin, le clergé et Jésus-Hostie sous un dais porté par quatre pères de famille phalangistes.

Le cérémoniaire laïc qui supervise les grandes cérémonies du sanctuaire félicitera ce jour-là les frères chargés de la direction de nos porte-bannières : il avait rarement vu un si beau pèlerinage ! De même, au spectacle de notre groupe uni, fervent, et de si bons fruits de dévotion, les âmes droites reconnaîtront le bon arbre dont ils proviennent. Des Nicodèmes se déclareront.

Après avoir franchi le Gave, la procession s'engage sur l'esplanade, en direction de la porte Saint-Michel et du Calvaire des Bretons : la croix grandit sur l'horizon. La prière de sainte Bernadette suit la même direction :

*Jésus, Marie, la Croix,
je ne veux pas d'autres amis que ceux-là.
Ô Jésus, gardez-moi sous l'étendard de votre Croix.
Que le crucifix ne soit pas seulement
sous mes yeux, sur ma poitrine,
mais dans mon cœur, vivant en moi.
Que je sois moi-même cette crucifiée vivante
transformée en lui par l'union de l'Eucharistie,
par la méditation de sa vie,
des sentiments les plus intimes de son Cœur,
attirant les âmes, non pas à moi mais à Lui,
du haut de cette Croix où vivante,
son amour m'attache à jamais.*

Enfin, sous les bourrasques, nous nous engouffrons lentement dans la basilique Saint-Pie X, pour le rite de la bénédiction des malades. Quelle cérémonie émouvante, quel acte de foi ! En regardant le célébrant bénir successivement avec le Saint-Sacrement les malades, puis les groupes de pèlerins, on se rappelle la multitude de miracles qui se sont produits à cette occasion tout au long de l'histoire du sanctuaire de Lourdes. Par exemple, la guérison de Gabriel Gargam, que frère Bruno avait racontée lors du Congrès, pour stimuler la foi et l'espérance de nos amis. Deux médecins suivent d'ailleurs le Saint-Sacrement afin de pouvoir constater ces prodiges.

Comme la procession aux flambeaux, la procession du Saint-Sacrement, à Lourdes, est née d'une initiative de la foi incandescente du Père Marie-Antoine.

Au cours du pèlerinage national de 1886, au moment où va être donnée la bénédiction du Saint-Sacrement et où le diacre se dispose à mettre l'Hostie dans l'ostensoir, l'ardent capucin s'avance : *« Quand le Saint-Sacrement est à la Grotte, on a remarqué que les guérisons sont plus nombreuses. Ayez la foi. Voici notre Dieu qui vient : Benedictus qui venit in nomine Domini. »*

« Ce matin, il y a eu neuf guérisons. Les heureux privilégiés accompagnent Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas assez de neuf, il en faut douze, pour représenter, auprès du Sauveur, le cortège des Apôtres. Demandons, avec une grande foi et un amer repentir de nos péchés trois autres guérisons. La Sainte Vierge nous les obtiendra. Mettez-vous tous à genoux, baissez la terre, et les bras en croix ! »

Le ton est impressionnant.

« Mes frères, criez vers Lui comme les foules de Judée : fils de David, ayez pitié de Nous !

– Ayez pitié de nous, crie la foule.

– Seigneur, faites que je voie ! Seigneur faites que je marche ! Seigneur, guérissez-moi ! »

On prie, on crie miséricorde. Et, au moment de la bénédiction, ce ne sont pas trois malades, mais quatre qui s'avancent depuis les piscines, guéris. Ils seront treize à accompagner Notre-Seigneur, la Reine

des Apôtres ayant voulu avoir aussi son représentant dans ce nouveau cortège apostolique.

Près d'un siècle et demi plus tard, à notre tour, nous répétons « *Kyrie eleison* », tandis que Jésus-Hostie passe à travers nos rangs. Mais nous ne demandons pas d'abord la guérison de nos malades, placés au premier rang, dans leurs fauteuils roulants et si édifiants. Non, tandis que nous sommes ainsi étroitement mêlés à la foule pèlerine, pleinement intégrés au corps mystique de l'Église, c'est de son organisme malade que nous implorons la guérison. Et, plus particulièrement, nous demandons grâce pour notre Saint-Père le pape Léon XIV, aveugle sur les causes de la ruine de l'Église et atteint lui aussi par les mêmes erreurs doctrinales que ses prédécesseurs réformateurs. *Seigneur, ayez pitié de Nous ! Notre-Dame de Lourdes, guérissez-nous !*

En regardant la Sainte Hostie, dans l'ostensoir, parcourir l'esplanade populeuse puis les larges allées de la basilique Saint-Pie X, nous éprouvions les mêmes sentiments qui furent ceux du jeune abbé de Nantes, lors de son pèlerinage du 16 juillet 1958 :

« Lourdes, c'est une ville sainte, comme Vézelay, Le Puy et tant d'autres au Moyen Âge. C'est, en un point de l'espace, un rassemblement d'Église, une image de l'immense communauté chrétienne (...). Jésus passe sans cesse au milieu de cette foule, l'Eucharistie est partout distribuée et adorée : sur son passage on s'agenouille, on demande guérison et pardon avec foi. Il est là parmi les siens comme celui qui sert. Nul ne s'étonne de Le voir si proche, si mêlé à eux. L'Esprit-Saint insuffle à tous l'être, la vie, le mouvement. C'est Lui qui donne figure d'Église à ces masses de toutes langues et de toutes nations, comme d'une seule paroisse. » (*Lettre à mes amis* n° 38)

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Le soir, nous étions de nouveau au rendez-vous de la procession aux flambeaux. Finalement, nous aurons participé à quatre d'entre elles, avec un regard chaque fois un peu plus averti, mais sans que notre émerveillement ne se lasse au spectacle de cette multitude cosmopolite mais fraternelle, rassemblée par l'amour de l'Immaculée.

« Nous nous sommes mêlés à cette foule croyante, priante, espérante, aimante, poursuivait notre Père. Il n'y a sur terre rien de plus beau que ces deux œuvres de l'Esprit-Saint, à la ressemblance l'une de l'autre, comme il convient à une Mère et sa fille : la Vierge douce et compatissante, cette Église qui est son enfant (...).

« Celui qu'anime la vraie foi ne peut rester insensible à ce spectacle : cette foule est trop visiblement humaine pour que la raison se défie et craigne l'il-

luminisme ou l'hypocrisie de la ferveur ; mais cette foule est tellement heureuse dans ses peines, confiante dans ses détresses, fervente avec candeur, héroïque avec simplicité, que le cœur admire en elle le don de Dieu, la grâce et la beauté de l'Épouse du Verbe, la puissance surhumaine de la Vertu du Très-Haut. Cela se voit à la grotte, à la piscine et aux fontaines, à la chapelle des confessions et lors des messes solennelles, dans la basilique souterraine, près des innombrables chers malades lors de la procession du Saint-Sacrement et enfin dans la nuit qu'illuminent les milliers de flambeaux. Je ne sais pourquoi alors les larmes coulent et l'intime de l'âme est broyé à cette vue ; ce doit être que l'homme ne peut voir de si près le divin ni toucher le mystère céleste sans mourir, sans que l'âme ne vienne à défaillir. Comprenez qui pourra. » (*ibid.*)

Ces lignes datent des derniers mois du règne de Pie XII. Depuis, le Concile a fait triompher le modernisme et le progressisme dans l'Église et jugulé le culte marial. L'apostasie a submergé Rome et déferlé sur toute l'Église, vidant les sanctuaires. Dans la Cité de l'Immaculée elle-même, un évêque de Tarbes claironnait pour le cinquantième du Concile : « *À Lourdes, il n'y a pas de message !* » L'accès aux piscines a été drastiquement contrôlé, mis aux normes sanitaires de l'État socialiste.

Mais voici la merveille, le miracle : au bout de soixante ans de désorientation diabolique, chaque soir, des milliers de fidèles persistent à se rassembler, sous la présidence d'un clergé souvent étranger à sa piété, pour acclamer l'Immaculée. L'introduction en italien – et elle seule, malheureusement – rappelle très justement que cet acte de culte est la réponse de l'Église à la demande de la Belle Dame de Massabielle : « *Allez dire aux prêtres de me faire bâtir ici une chapelle et qu'on y doit venir en procession.* » Les fidèles de 2025 qui agitent leurs smartphones sont sans doute moins nombreux, peut-être moins recueillis et davantage sollicités par les sirènes du monde qu'en 1958, mais ils demeurent chaque soir fidèles à ce rendez-vous fixé par Notre-Dame. Frère Bruno s'exclamait ensuite avec ravissement : « *La Sainte Vierge a demandé des processions, et elle les a, chaque soir !* »

LA PIERRE ANGULAIRE DE L'ÉGLISE.

Notre Père continuait ainsi sa lettre : « Tandis que j'écris, la procession s'achève. Le *Credo* vient d'être entonné. Dix, vingt mille voix le chantent. Cette foi proclamée n'est pas la voix la plus puissante de Lourdes, mais celle de Dieu qui y répond : Dieu agit ici partout. »

Lourdes demeure donc la citadelle de la foi contre laquelle Satan ne prévaudra pas, le gage de la renaiss-

sance de l'Église, du relèvement de ses ruines, sur le fondement du dogme de l'Immaculée Conception.

Nous n'avons cessé de prier pour la conversion du Pape, le Vicaire du Christ. Notre-Dame de Fatima a en effet voulu faire dépendre le salut de l'Église de sa foi et de son obéissance : « *Tu es Petrus et super hanc Petram, ædificabo Ecclesiam meam.* »

Mais en nous insérant dans la file ininterrompue de pèlerins qui passent au fond de la Grotte pour s'approcher davantage de Celle qui y descendit et y révéla son Nom, en touchant, en embrassant ce roc froid et dur, on murmure de même : « *Super hanc Petram, ædificabo Ecclesiam meam.* »

L'Immaculée Conception est la pierre d'achoppement sur laquelle trébuchent, se révèlent et se brisent ses ennemis. Nous l'avons bien constaté pendant ces deux jours : à Lourdes, notre amour de Marie a opéré le discernement des cœurs !

L'Immaculée Conception est aussi la pierre angu-

laire sur laquelle se fondera la restauration de l'Église et du dogme de la foi. Saint Pie X l'enseignait déjà dans son encyclique *AD DIEM ILLUM LÆTISSIMUM* : « *Que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure : dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent, et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et l'Évangile et l'Église, et enfin la loi de la souffrance : en vertu de quoi tout ce qu'il y a de rationalisme et de matérialisme au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la vérité.* »

Laissons notre Père conclure : « L'Immaculée Conception, c'est une arme secrète du Bon Dieu. Si on savait ce que c'est que l'Immaculée Conception, si l'Église découvrait ce mystère que la Sainte Vierge nous a confié et dont on n'a rien fait, aujourd'hui, demain, le monde se convertirait. » (13 février 1999)

LUNDI 20 OCTOBRE : PÈLERINAGE À GARAISSON

DE GARAISSON À LOURDES

Pourquoi avoir fait pèlerinage à Garaison ? Pour le comprendre, il faut au préalable répondre à une autre question : pourquoi l'Immaculée Conception a-t-elle choisi de révéler son Nom et de distribuer ses largesses précisément à Lourdes ? Parce qu'elle possédait en Bigorre une terre bien disposée et irriguée depuis longtemps par l'eau vive de sa grâce.

C'est en 1062 que le comte Bernard I^{er} de Bigorre avait fait don de son comté à Notre-Dame du Puy. En 1515, tandis qu'en Allemagne, Luther mûrissait son attentat contre l'Église et contre sa foi, la Vierge Marie se manifesta à Garaison, apparaissant près d'une fontaine à une bergère, Anglaise de Sagazan, et lui promettant d'y répandre ses dons. Ce pays était pourtant le plus mal famé, peut-être, de tout le royaume de France, une lande sauvage réputée hantée par le diable : la *lande du bouc*. C'est néanmoins de ce lieu que Notre-Dame voulut prendre possession, afin d'y établir un rempart pour la foi et une source vive de ses grâces et ses miséricordes. C'est elle qui maintiendra la Bigorre dans la foi catholique, à la différence du Béarn voisin, soumis à la tyrannie des reines de Navarre.

En 1586, cependant, la région sera saccagée par un capitaine calviniste qui mettra le comble à ses forfaits en jetant la statue en bois de Notre-Dame de Pitié vénérée dans le sanctuaire dans un grand brasier. « *Le feu brûla plus de deux heures, sans offenser tant soit peu l'image sainte* », écrit le chapelain Étienne Molinier en 1630.

Ce miracle éclatant annonçait la renaissance du

sanctuaire qui se réalisa à partir de 1604, avec l'arrivée à Garaison de Pierre Geoffroy. Ce prêtre zélé releva le pèlerinage et fut bientôt institué « *premier chapelain* » à la tête de douze prêtres pour lesquels il rédigea une règle, dans l'esprit du concile de Trente. C'est à lui que le sanctuaire doit sa physionomie actuelle, avec sa cour d'honneur bordée par la façade de la chapelle de style jésuite et la vaste maison des chapelains. Garaison devint ainsi un haut lieu de la Contre-Réforme catholique, rayonnant sur tout le Sud-ouest de la France et cela, jusqu'à la Révolution française.

Le sanctuaire fut alors de nouveau dévasté : la propriété des chapelains fut vendue, la chapelle désaffectée et les trésors artistiques dilapidés. Les chapelains refusèrent de prêter serment à la *Constitution civile du clergé* et la plupart s'exilèrent en Espagne. Quelques-uns se cachèrent dans le pays.

Notre-Dame n'abandonnait pas pour autant son fief de Garaison. 1835, l'évêque de Tarbes racheta le domaine, désirant en faire une pièce maîtresse de son plan de restauration de la vie chrétienne dans son diocèse. Il y installa le Père Jean-Louis Peydessus, à la tête de trois autres prêtres, avec pour mission de faire de ce sanctuaire ruiné par la Révolution un foyer rayonnant de vie spirituelle et mariale. Aussitôt, les pèlerins accoururent de toutes parts, par milliers ! Les chapelains, certains jours, distribuèrent six à huit mille communions, ce qui signifiait autant de confessions ! Ils entreprirent en outre l'œuvre des missions paroissiales et furent bientôt chargés par Mgr Laurence de relever de même d'autres sanctuaires mariaux du diocèse.



L'un de nos groupes de pèlerins se rendant de Monléon à Garaison.

Nous avons reproduit la première procession des habitants convaincus par le miracle des pains de la vérité des apparitions de la Sainte Vierge à Anglès de Sagazan.

Ci-dessous, en médaillon :

LA FONTAINE MIRACULEUSE

« C'est d'ici que sortent et sortiront toujours les grâces de mon diocèse. »

(Mgr Laurence)

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE GARAISSON



Au centre du retable, la statue miraculeuse couronnée le 17 septembre 1865 par Mgr Laurence, évêque de Tarbes. Mgr Micas a renouvelé cet hommage le 14 septembre 2025.



LE SANCTUAIRE ET L'INSTITUTION SCOLAIRE NOTRE-DAME DE GARAISSON

La bénédiction du Saint-Sacrement clôt notre pèlerinage, après que la lecture de la lettre de frère Bruno au Pape en a résumé toutes les intentions.

Ce digne évêque dit un jour, en montrant la fontaine des apparitions à Garaison : *« C'est d'ici que sortent et sortiront toujours les grâces de mon diocèse. »*

En février 1858, Mgr Laurence se trouvait précisément à Garaison quand lui parvint la nouvelle des apparitions de Lourdes. Il y reconnut la réponse du Ciel à l'effort de restauration mariale entreprise dans son diocèse. En annonçant à ses diocésains le prochain couronnement de la Vierge de Garaison, l'évêque leur expliqua ainsi : *« Le Ciel semble avoir eu pour agréables le zèle que ce diocèse a montré et les sacrifices qu'il s'est imposés, depuis trente ans, pour restaurer ou relever ces asiles de piété que nos ancêtres avaient élevés en l'honneur de Marie et que les sanglants événements de la fin du siècle dernier avaient abattus ou remis à des mains laïques. Aussi la Sainte Vierge vient-elle de le gratifier d'une nouvelle et très remarquable faveur : de son apparition de la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes. »*

La cérémonie du couronnement eut lieu le 17 septembre 1865, devant quarante mille pèlerins et cinq cents prêtres. Dans la pensée de Mgr Laurence, cette journée de triomphe était le chant de reconnaissance que le diocèse adressait à Notre-Dame pour les dons qu'elle avait promis à la petite Anglaise et qu'elle avait si libéralement répandus à travers toute la Bigorre.

Ainsi, Garaison a été un premier sourire de Marie et une longue préparation grâce à laquelle le peuple des petits et des humbles accueillait avec enthousiasme le message confié à Bernadette : *« Je suis l'Immaculée Conception. »*

Depuis plusieurs mois, frère Michel avait conçu le projet de conclure notre grand pèlerinage de réparation avec les frères et les sœurs dans un sanctuaire plus intime. De fil en aiguille, nous proposâmes à nos familiers de se joindre à nous. Finalement, ce furent près de mille pèlerins qui nous suivirent une journée de plus, pour être bien sûrs de ne pas perdre une miette des biens spirituels qui leur sont si largement dispensés par la CRC dans ces moments privilégiés de pèlerinages.

DE MONLÉON À GARAISSON

Avant le lever du jour, donc, quatre autocars et plus de deux cents voitures quittèrent Lourdes en direction de l'Ouest. À quatre-vingts kilomètres de là, ils déchargèrent leurs passagers au village de Monléon-Magnoac, au prix d'un savant ballet automobile destiné à éviter les croisements sur les routes étroites de cette campagne reculée. Manœuvre délicate, mais qui réussit grâce à la bonne coordination des bénévoles du sanctuaire de Garaison, aidés de nos frères de Fons, Frébourg et Magé. Une fois les

effectifs rassemblés, répartis en quatre groupes, nous nous mîmes en marche vers Garaison, à cinq kilomètres de là, sous un ciel bas et menaçant.

Cet itinéraire n'était pas anodin. En 1515, ce fut celui de la première procession qui honora Notre-Dame en son nouveau domaine. La fontaine, en effet, se trouvait sur la paroisse de Montléon. Or, lorsque Notre-Dame apparut à la petite Anglaise de Sagazan, qui gardait son troupeau auprès d'une source, elle lui dit doucement :

« Ne craignez rien, je suis la Vierge Marie, Mère de Dieu. Mais allez dire à votre père d'avertir le recteur de Monléon qu'il doit bâtir ici une chapelle, car j'ai choisi ce lieu et j'y répandrai mes dons. »

La fillette raconta la chose à ses parents et le brave père Sagazan se hâta de porter ce message à Monléon. Les habitants ne le crurent pas, non plus que le lendemain lorsque, l'apparition s'étant renouvelée et ayant réitéré sa demande, le brave paysan répéta son ambassade.

Le troisième jour, cependant, plusieurs personnes accompagnèrent Anglaise et, merveille ! s'ils ne virent pas sa céleste visiteuse, tous entendirent sa voix ! Plus incontestable encore, le méchant pain noir que la bergère portait en sa panetière fut changé, oh, miracle ! en un savoureux pain blanc. La Sainte Vierge dit à la bergère d'avertir ses parents, alors dans une extrême misère, qu'ils trouveraient leur coffre rempli du même pain merveilleux. Ce qui fut aussitôt vérifié !

Les témoins, ravis, coururent aussitôt vers Monléon, parlèrent aux consuls de la ville et leur donnèrent des preuves palpables du double miracle. Les consuls en firent rapport au recteur. Toute la ville fut en émoi ; les prêtres revêtirent leurs ornements de fête. Une procession s'organisa, telle qu'elle est représentée sur l'un des arcs du narthex de la chapelle de Garaison : la croix en tête, suivie du clergé, des consuls et du peuple accouru en foule. Des guérisons soudaines répondirent à cet élan de foi et une église y fut bientôt construite.

Tout à la méditation de cette ravissante histoire, nos pèlerins marchaient allègrement, chantant des cantiques et des *Ave Maria* ou répondant aux litanies. Le temps semblait s'éclaircir à mesure que nous approchions du but. Soudain au sommet d'un épaulement du terrain, nous vîmes venir à nous un autre cortège suivant la bannière de Notre-Dame de Garaison et un brancard de la Vierge de Lourdes. C'étaient tous les petits marcheurs, les malades, les poussettes qui, derrière frère Bruno, venaient à notre rencontre. La jonction faite, l'arrivée à Garaison de cette longue procession fut solennelle ! Une fois tous regroupés au pied d'une statue de la Vierge Marie, le Père recteur nous souhaita la bienvenue : *« Vous êtes ici chez vous, chez la Sainte Vierge ! »*

« ICI JE RÉPANDRAI MES DONS »

En pénétrant dans le domaine de Marie, nous eûmes la joie de découvrir un clergé “catholique sans épithète” (Mgr Freppel), ne demandant qu’à nous faire bénéficier de son ministère et secondé dans sa tâche par un essaim de bénévoles efficaces, rivalisant de dévouement et de bonne humeur.

En haut de la façade de la chapelle, dans un médaillon, nous pouvions lire l’inscription rappelant la parole de Notre-Dame à Anglaise : « *Ici je répandrai mes dons.* » Nous allions vérifier pendant toute la journée la vérité de cette promesse !

La messe commença presque aussitôt, célébrée dans le parc du sanctuaire. Les bénévoles avaient installé l’autel sur un podium somptueusement orné d’antependiums brodés à l’effigie de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Mais le plus beau fut l’homélie sur l’Évangile de la messe du Cœur Immaculé de Marie (Jn 19, 25-27). Le prédicateur nous montra dans la compassion de la Vierge au Calvaire le fondement de la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie et la victoire du Christ rédempteur sur le péché et sur l’enfer.

Tel était le principal cadeau que nous réservait Notre-Dame : de retrouver dans ce petit sanctuaire, aux pieds d’une statue vénérable de la Vierge de Pitié, la même intention réparatrice qui avait guidé tout notre pèlerinage, mais ici prêchée par l’Église !

Après la messe, nous nous divisâmes en petits groupes pour visiter le sanctuaire.

VISITE DU SANCTUAIRE.

Emmenés par le recteur ou un bénévole, commençons par le narthex, dont les fresques naïves et animées retracent l’histoire des apparitions et du sanctuaire, ainsi que de nombreux miracles consignés dans le *LIVRE DES MERVEILLES DE NOTRE-DAME DE GARAISSON* de Pierre Geoffroy.

Entrons ensuite dans la chapelle, dont le magnifique retable doré du seizième siècle attire d’emblée les regards. Notre Père aurait immensément admiré cette présentation mariale de toute l’économie du Salut, ce qu’il appelait « *le cantique de la Femme* ». Tout l’Ancien Testament nous donne à contempler des figures de l’Immaculée, ici représentées par des statues expressives : Marie sera une mère heureuse et miraculeusement féconde comme Sara, mais aussi femme de douleurs comme Noémie, et victorieuse, enfin, comme Yaël et Judith.

Mais le trésor de ce retable, c’est l’image miraculeuse de la Vierge de Pitié. Le 14 septembre dernier, pour célébrer le cent soixantième anniversaire de son couronnement, l’évêque de Tarbes, Mgr Micas, a déposé sur sa tête un nouveau diadème en or, fruit

de la générosité des fidèles. Cette couronne est fleur-delysée, pour rappeler la souveraineté de Marie sur la France, en vertu du vœu de Louis XIII. Décidément, nous retrouvons à Garaison tous nos amours, toutes nos dévotions !

De l’église, passons à la sacristie, pour y admirer toute une catéchèse en images. Les voûtes surbaissées y sont en effet ornées de fresques représentant la Passion, l’Eucharistie et la Pentecôte.

Nous en ressortons assez vite, pressés de parvenir au terme de notre visite : la fontaine miraculeuse. Ne vous fiez pas à la pancarte insolente qui met en garde contre une « *eau non potable* » ! Car cette eau fait des miracles, aujourd’hui encore. Le recteur nous a même appris qu’ayant fait des recherches dans les archives du sanctuaire, il s’est aperçu que dans les anciens récits de miracles, l’eau de la fontaine ne jouait pas de rôle particulier. Mais c’est depuis 2020 et la fermeture des piscines de Lourdes lors de l’épidémie de covid-19 que Notre-Dame y a suppléé en se servant dorénavant de l’eau de Garaison pour opérer des guérisons. Le canal de ses grâces se tarissait-il à Lourdes ? Eh bien ! Elle mettait en service une conduite dérivée qui les ferait jaillir à Garaison pour que, toujours, ses miséricordes se répandent sur les pauvres âmes. Certains de nos amis n’ont d’ailleurs pas tardé à en éprouver les bienfaits !

ADRESSE AU SAINT-PÈRE.

À quinze heures trente, nous étions de nouveau rassemblés au pied du podium eucharistique pour une dernière heure sainte de réparation, par laquelle s’achèverait notre pèlerinage. Frère Bruno en profita pour nous lire la lettre qu’il avait écrite au Saint-Père, le 13 octobre dernier. En lisant la dernière exhortation apostolique *DILEXI TE*, consacrée à l’amour des pauvres, nous avons été désappointés d’y retrouver tout le progressisme de ses prédécesseurs, le double mouvement de naturalisation du surnaturel et de surnaturalisation du naturel dénoncé par l’abbé de Nantes depuis 1958 et ses premières lettres sur *LE MYSTÈRE DE L’ÉGLISE ET L’ANTICHRIST*.

Frère Bruno résolut néanmoins de tirer parti de ce souci du Pape pour les nécessiteux afin d’attirer son attention sur une catégorie de pauvres à laquelle il ne pense manifestement pas, bien qu’elle soit la plus misérable de toutes, celle en tout cas pour laquelle Notre-Dame de Fatima nous a révélé sa préoccupation angoissée : les pauvres pécheurs qui tombent en enfer, « *parce qu’il n’y a personne qui se sacrifie et prie pour eux* » (19 août 1917).

« *Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* » (13 juillet 1917)

Voilà pourquoi notre frère renouvelle auprès de Sa Sainteté le pape Léon XIV les supplications instantes

adressées en son temps à ses prédécesseurs par sœur Lucie, la messagère des volontés du Ciel : que le saint Rosaire soit promu à la dignité de prière liturgique, que la fête du Cœur Immaculé de Marie soit élevée au rang de fête solennelle et devienne l'une des plus importantes de l'Église et, surtout, que la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois soit approuvée et encouragée.

Le célébrant apporta ensuite Jésus-Hostie sur l'autel et nous pûmes recommander cette lettre à nos célestes intercesseurs tout au long d'un dernier chapelet et du Salut du Saint-Sacrement qui suivit. Un chaud soleil avait victorieusement dispersé les nuages, mais plus encore, le Cœur Immaculé de Marie avait

réchauffé celui de ses enfants, tant il est vrai que lorsque nous avons à cœur de la consoler, elle ne se laisse pas vaincre en générosité et prend soin plus encore de toutes nos intentions.

Après une ultime bénédiction de Jésus-Hostie et le chant d'Yvon Leca "*Phalange de l'Immaculée*", il fallut bien se séparer, ayant retrempé notre charité phalangiste au foyer ardent du Cœur Immaculé de Marie.

« *Ce Cœur est l'aimant qui attire les âmes à moi, le foyer qui irradie sur la terre les rayons de ma lumière et de mon amour, la source intarissable qui fait jaillir sur la terre l'eau vive de ma miséricorde.* » (Notre-Seigneur à sœur Lucie, 1943)

CONCLUSION :

ÉGLISE DES CATACOMBES

Voici le sermon que frère Bruno prononça le mardi matin, à la messe de six heures, avant que nous ne remontions dans les cars. Une panne de courant inopinée fournit la meilleure des mises en scène pour rendre plus saisissant le figuratif de cette ultime exhortation, à la lueur des lampes de poche !

Mes bien chers frères, mes sœurs, chers amis,

Au moment de nous séparer, cette messe nocturne, célébrée presque à la dérobée, nous suggère l'image d'une Église des catacombes, que notre Père évoquait déjà dans un sermon prononcé à Rome, le 14 mai 1983, aux Catacombes de Saint-Callixte, précisément. Non pas pour nous égaler aux chrétiens des premiers siècles, qui confessèrent leur foi dans un monde agressivement corrompu, sans craindre ni le feu ni la dent des fauves ! Les persécutions que nous endurons dans l'Église n'ont rien de commun avec celles de nos frères égorgés en terre d'islam ou livrés par le Vatican aux communistes chinois. Nous ne sommes rien à côté d'eux, mais nous sommes de leur lignée, témoignant de la même foi.

Pour résumer notre combat, il suffit de rappeler qu'en 1858, Notre-Dame a révélé ici, à Lourdes, « *Je suis l'Immaculée Conception* », et que ce Nom très saint ne paraît pas une seule fois dans tous les Actes du concile Vatican II ! Le 13 juin 1917, Notre-Dame de Fatima nous a dit : « *Jésus veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* » Or, le 7 décembre 1965, Paul VI, le malheureux ! a proclamé, devant l'aula conciliaire, une tout autre "dévotion" : « *Nous, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme.* »

Eh bien ! en réparation de cette impiété, nous, plus que quiconque, nous voulons avoir le culte du Cœur Immaculé de Marie ! Nous professons toutes les vérités révélées par Jésus et Marie, envoyés par notre très cher Père céleste, et qu'ils nous ont rappelées en ces derniers temps pour nous prévenir de la grande apostasie. Nous y croyons de foi divine ! C'est pour

cela que notre Père a inséré le dogme de l'Immaculée Conception dans la récitation du Credo !

Ainsi, comme les martyrs, nous témoignons de notre foi. Non pas de nos vertus, de nos mérites, mais de notre foi. Il faut le savoir : le mérite suprême d'un homme, c'est de garder la foi ! C'est sur la foi que nous serons jugés. Sans la foi, nul ne peut plaire à Dieu ! Et donc, pour cette foi, nous sommes prêts à vivre, à mourir, dans la certitude de la résurrection promise. « *Je crois à l'Immaculée Conception !* »

Samedi, déjà, le spectacle de notre foule, dans l'immense basilique souterraine, qui faisait monter ses prières et ses chants vers Jésus-Eucharistie, nous donnait l'image de la force sereine et de l'espérance joyeuse d'une Église des catacombes, sûre de sa foi, inséparable en sa charité.

« *On ne peut prier dans ce caveau, écrivait notre Père en 1958, sans penser à la bombe atomique, au communisme mondial, aux immenses charniers des persécutions.* » (Lettre à mes amis n° 38, juillet 1958) Et nous ajoutons en 2025 : sans penser au corps raide et glacé de notre pauvre mère, l'Église !

« *Mais, continuait notre Père, ce sépulcre est plein de lumière, comme à l'aube d'une sûre résurrection. Telle est l'image qu'on emporte de Lourdes.* »

Mes chers amis, mes chers enfants, la nuit touche à sa fin, voici l'aurore, voici que se lève le grand jour de la victoire du Cœur Immaculé de Marie. « *Et ce sera notre bonheur d'avoir un peu travaillé et souffert pour ce triomphe.* » (Sœur Lucie) Ainsi soit-il !

frère Guy de la Miséricorde.

LES SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET MARIE N'ABDIQUENT PAS !

INTRODUCTION : LES LEÇONS D'UN PÈLERINAGE

LA Phalange de l'Immaculée s'est rendue aux pieds de sa Reine, pour la supplier de faire entendre à notre Saint-Père le pape Léon non seulement "le cri des pauvres", qu'il évoque dans son exhortation apostolique *DILEXI TE*, mais les « *cris et les gémissements de douleur et de désespoir* » des damnés que Lucie, François et Jacinthe ont entendus à la Cova da Iria le 13 juillet 1917.

Auparavant, nous avons envoyé une supplique au Saint-Père, en date du 13 octobre, pour lui confier les intentions de notre pèlerinage de réparation à Notre-Dame du Saint Rosaire, à Lourdes, afin de lui demander de bien vouloir "*exhorter*" les enfants de l'Église à prier pour les pauvres pécheurs qui tombent en enfer parce que personne ne prie pour eux. Le Cœur Immaculé de Marie transpercé par leurs blasphèmes a demandé réparation voilà cent ans, à Pontevedra, et notre salut, à nous, pauvres pécheurs, dépend de l'obéissance à cette demande. Ce fut l'objet de notre pèlerinage, et de notre supplique au Saint-Père.

C'est là véritablement une œuvre de Contre-Réforme, mais à la manière et avec les armes de l'Immaculée, notre Mère chérie, à qui notre bienheureux Père a passé la main le 8 décembre 1997.

En effet, en priant à ses pieds, dans sa grotte de Massabielle, pour le Saint-Père et pour l'Église, nous Lui avons demandé pour nous-mêmes la grâce de nous consacrer à Elle de nouveau, sans réserve, selon l'exemple de saint Maximilien-Marie Kolbe, pour qu'Elle se serve de nous comme Elle le voudra.

Le plus grand service que nous pourrions lui rendre serait d'offrir nos vies en témoignant de notre foi, comme l'a fait son Chevalier dans le bunker de la faim, à Auschwitz, le 14 août 1941. Mais notre Mère du Ciel a aussi besoin de fidèles serviteurs qui témoignent de ses volontés, et qui combattent avec Elle la grande apostasie dont meurt notre monde, en luttant ouvertement contre le démon, ses suppôts et les funestes doctrines qu'ils répandent.

Pour le comprendre, il est bon d'étudier de nouveau, à la suite et dans leur contexte, les grandes apparitions récentes de notre Reine et de son divin Fils, comme nous l'avons fait au cours du Camp de la Phalange.



PROLOGUE :

LE GRAND DESSEIN DU CŒUR DE JÉSUS

C'est une histoire qui commence le 27 décembre 1673, à la Visitation de Paray-le-Monial où Notre-Seigneur montre à sainte Marguerite-Marie son Sacré-Cœur embrasé d'amour, surmonté de la Croix, entouré d'épines "qui signifiaient les blessures que nos péchés lui faisaient". Elle raconte : « *Et il me fit voir que l'ardent désir qu'il avait d'être aimé des hommes et de les retirer de la voie de perdition où Satan les précipite en foule, lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur aux hommes.* » Il demande donc qu'on rende un culte à son Sacré-Cœur, par des petites pratiques de dévotion, de réparation. Et « *Il me fit voir que cette dévotion était comme un dernier effort de son amour qui voulait favoriser les hommes en ces derniers siècles, de cette Rédemption amoureuse, pour les retirer de l'empire de Satan lequel il prétendait ruiner pour nous mettre sous la douce liberté de l'empire de son Amour, lequel il voulait rétablir dans les cœurs de ceux qui voudraient embrasser cette dévotion.* » (Lettre au Père Croiset du 3 novembre 1689)

Notre-Seigneur a soif d'être aimé, et il veut nous sauver de l'enfer... Pour cela, Il veut étendre au monde entier le privilège qu'a la France de le voir régner effectivement, par son *lieutenant*, ainsi qu'il l'a révélé deux cents ans auparavant à sainte Jeanne d'Arc. Il demandait donc au roi de France, Louis XIV, de se faire l'instrument obéissant de ce règne, promettant de combler son royaume et sa personne de tous les trésors de son Divin Cœur. L'obéissance du roi de France, en cette fin du dix-septième siècle, aurait pu, aurait dû convertir le monde entier : le Sacré-Cœur lui aurait donné la victoire contre les nations protestantes acharnées contre lui, ces « *têtes orgueilleuses et superbes, ennemies de la Sainte Église* ».

Le Royaume des lys aurait pu ensuite conquérir et évangéliser le monde entier, de concert avec les autres nations catholiques, qui auraient suivi la France dans la dévotion au Sacré-Cœur : « *Mon Cœur adorable veut triompher du sien, fait-il dire à Louis XIV, et, par son entremise, de celui de tous les grands de la terre.* »

C'ÉTAIT CELA OU LE RÈGNE DE SATAN...

Le refus d'une telle offre par Louis XIV et ses successeurs, et l'indifférence des ecclésiastiques, à commencer par la Compagnie de Jésus, dont le Sacré-Cœur voulait se servir pour son grand dessein, attira un châtiment terrible, proportionné : la destruction des nations catholiques, à commencer par la France, auxquelles le sort de l'Église est intimement lié. De 1689 à 1789, on assiste à la montée en puissance des nations protestantes, à la perte de nos colonies, et à la diffusion de l'esprit voltairien, impie, dans le Royaume de France. Enfin, la Révolution éclate, et sous la Terreur, il apparaît clairement que c'est le règne de Satan. Pour

entraîner les âmes en enfer, il détruit l'ordre millénaire de la monarchie, par lequel Notre-Seigneur régnait effectivement sur son peuple, et il persécute l'Église, particulièrement les dévots du Sacré-Cœur.

Si Napoléon rétablit la liberté des cultes en 1799, c'est parce qu'il a compris qu'il ne pourrait pas persécuter l'Église indéfiniment, mais qu'il est bien plus judicieux de se l'asservir par un Concordat, que le pape Pie VII a eu le malheur d'accepter.

Mais le Sacré-Cœur, touché par tant de martyrs immolés par la Révolution, offrit de nouveau sa miséricorde. En 1815, la Restauration monarchique rend au pays sa paix et à l'Église sa liberté. Notre-Seigneur révéla alors à sœur Marie de Jésus, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame au couvent des Oiseaux à Paris : « *La France est toujours bien chère à mon divin Cœur, et elle lui sera consacrée. Mais il faut que ce soit le Roi lui-même qui consacre sa personne, sa famille et tout son royaume à mon Divin Cœur [...]. Je prépare à la France un déluge de grâces lorsqu'elle sera consacrée à mon Divin Cœur.* » (cité dans *l'Histoire volontaire de sainte et doulce France*, p. 314)

Mais Louis XVIII, puis Charles X refusèrent d'obéir à cet ordre par lequel ils auraient reconnu la souveraineté totale du Sacré-Cœur, aux dépens de la Charte et de la prétendue souveraineté populaire revendiquée par la Chambre des députés, qui ne cessait d'entraver leur gouvernement.

Leur intrigant cousin, Louis-Philippe d'Orléans, suscita alors une révolution que le peuple de France ne désirait pourtant pas du tout... Ce fut le retour des horreurs révolutionnaires et d'un gouvernement athée, anticlérical. En 1830, le règne de Satan s'installa durablement en France. C'est un châtiment implacable : il n'y a plus de souverain légitime, de droit divin, pour obéir aux demandes du Sacré-Cœur, et ainsi sauver la France.

Pire : dans l'Église, qui est asservie à ce gouvernement par le Concordat, on vit la naissance du libéralisme, cette idéologie initiée par Félicité de Lamennais, qui place plus haut que tout l'idéal de la liberté, faisant ainsi le jeu de la Révolution. Ainsi, après avoir détruit le premier "glaive", la monarchie sacrée par laquelle Dieu régnait sur la société, Satan commençait insensiblement d'infester le second, le pouvoir spirituel.

L'INTERVENTION INAUGURALE
DE L'IMMACULÉE, À PARIS

« Dans sa grande miséricorde, notre très chéri Père céleste avait prévu que la Vierge Immaculée demeurerait au centre de la ville si comblée de grâces déjà, à Paris, au plein milieu des horreurs révolutionnaires, pour en soutenir les persécutés et y maintenir la dévotion à son Cœur Immaculé à travers les temps d'apostasie qui allaient venir... », écrivait notre Père (CRC n° 321, avril 1996, p. 2)

C'est donc une véritable régence, pour suppléer à la monarchie déchuë, que Notre-Dame vient instaurer en apparaissant à sainte Catherine Labouré, au noviciat des sœurs de la Charité, Rue du Bac.

Quelques jours avant la Révolution, le 18 juillet 1830, Elle lui annonce que « *des malheurs vont fondre sur la France, le trône sera renversé ; le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes.* » Elle avait l'air très peinée en disant cela, témoigne sœur Catherine. « *Là je serai moi-même avec vous : j'ai toujours veillé sur vous, je vous accorderai beaucoup de grâces... Le moment viendra où le danger sera grand, on croira tout perdu, là je serai avec vous, ayez confiance. Pour le clergé de Paris, il y aura bien des victimes... Monseigneur l'archevêque mourra. Mon enfant, la croix sera méprisée, le sang coulera dans les rues.* » Ici la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage. « *Mon enfant, le monde entier sera dans la tristesse...* » Je pensais : quand cela arriverait ? J'ai très bien compris : « *quarante ans* »... »

Notre-Dame est donc venue annoncer quarante ans de châtiments pour la France, mais au cours desquels Elle reste auprès de son peuple souffrant, comme son unique recours : « *Mais venez au pied de cet autel : là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ; elles seront répandues sur les grands et sur les petits.* »

Et le 27 novembre suivant, dans une apparition d'une importance comparable à celles de l'Apocalypse de saint Jean, Elle apparaît dans toute sa gloire, foulant le serpent qui enserme la terre, et tenant dans ses mains un globe doré surmonté d'une petite croix, les yeux levés au ciel, dans l'attitude de la prière. Puis apparaissent des anneaux à ses doigts, qui jettent des rayons sur le monde, « *tous plus beaux les uns que les autres* », disait sainte Catherine. Une voix se fit entendre : « *Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France, et chaque personne en particulier...* » – quant aux rayons, « *c'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent.* »

La Sainte Vierge se manifeste donc en **Souveraine universelle**, tenant le monde entre ses mains, et en **Médiatrice de toute grâce**. C'est Elle qui doit convertir, sauver, sanctifier la terre, écraser le serpent qui l'enserme dans ses volutes depuis la Révolution.

Dieu veut tout sauver par Elle, afin que tous les cœurs se tournent vers Elle. Et pour cela, il a conçu un moyen merveilleux : faire frapper une médaille qui puisse faire connaître à tous cette somptueuse apparition, et assurer sa diffusion rapide par d'innombrables miracles, afin que toutes les âmes puissent contempler cette Immaculée Médiatrice, et avoir recours à Elle.

La médaille connut rapidement une extraordinaire diffusion, cent millions en dix ans !

Mais la majeure partie du message de Notre-Dame fut occultée, jusque dans les années 1880 : la vision de la Vierge au globe, et surtout l'annonce des châtiments, et la demande qu'on vienne trouver refuge au pied de son autel.

Notre-Dame trouva l'instrument propre à surmonter cet obstacle en la personne de l'abbé des Genettes, fondateur de l'Archiconfrérie du très saint et Immaculé Cœur de Marie, foyer de dévotion et de prière pour les pauvres pécheurs rayonnant dans le monde entier.

Mais cela n'a pas suffi à endiguer l'apostasie, l'impiété qui se répand partout depuis 1830. Il faut bien voir à quel point cette Révolution de Juillet fut une prise de possession de la France par Satan. L'Église, qui était soutenue par la monarchie de Charles X, est désormais humiliée, sourdement persécutée par l'administration. Le blasphème se répand partout, le clergé est moqué, insulté. La France n'est plus une Chrétienté, bien au contraire, la pression sociale est désormais hostile à la Religion : irrésistiblement, la foi se perd.

À tel point qu'en 1843, Notre-Seigneur révèle à sœur Marie de Saint-Pierre, carmélite à Tours, que sa Justice ne peut plus tolérer de tels outrages, son châtiment doit tomber, terrible. C'est alors que Notre-Dame intervient de nouveau.

LES AVERTISSEMENTS DE LA VIERGE À LA SALETTE

Elle apparaît à deux pauvres bergers, Mélanie et Maximin, sur la montagne de La Salette, le 19 septembre 1846. Ses épaules sont chargées de chaînes, Elle a les reins ceints d'un tablier et un crucifix sur la poitrine. Lorsque les enfants l'aperçoivent, Elle pleure, la tête dans les mains et les coudes sur les genoux. Puis Elle se lève, et laisse échapper sa plainte :

« *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous !* »

Elle se plaint ainsi de l'insoumission de son peuple, puis de ses blasphèmes, et du travail du dimanche. Ces crimes, qui étaient punis, entravés sous l'Ancien Régime, sont bien les conséquences de la Révolution. Au nom de la liberté, on ne se soumet plus à Dieu, à l'Église, à sa Loi. Le vice a libre cours, outrageant la Justice divine... Au point que la Sainte Vierge Elle-même ne peut plus épargner le châtiment à son peuple : « *Je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils !* »

C'est un message de colère, mais où Dieu veut qu'Elle seule soit en vue. Il veut nous toucher en montrant son chagrin à Elle, sa divine Mère et la nôtre, et ce qu'Elle doit souffrir pour nous obtenir miséricorde : « *Depuis le temps que je souffre pour vous !* » C'est une sublime révélation de sa médiation, de sa corédemption, et, au passage, de sa préexistence, puisqu'Elle dit : « *Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder.* » C'est donc qu'Elle était déjà là, au temps de l'Exode, quand Yahweh donnait ses commandements à son peuple.

C'est un rappel des fondamentaux de la Religion, qui s'expriment par la prière du *Notre Père*, que nous a enseignée Notre-Seigneur : Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre Nom – de “Père” – soit “sanctifié” et non blasphémé, que votre règne arrive, et non pas la démocratie ! Que votre volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel par notre soumission à vos commandements ! Cette leçon fut très bien comprise par le pauvre peuple de Notre-Dame. Les paysans de La Salette et des environs furent les premiers à se convertir et à faire pèlerinage au lieu de l'Apparition, avant même que le clergé ne fasse écho à son message.

Ainsi, Notre-Dame de La Salette a suscité par son apparition un vaste mouvement de conversion, de réparation, dans plusieurs associations de prière et de pénitence, encouragé ensuite par de nombreux évêques. C'est notamment grâce à cette apparition que fut fondée l'œuvre réparatrice que Notre-Seigneur réclamait en vain à l'évêque de Tours depuis plusieurs années, par le moyen de sœur Marie de Saint-Pierre. Notre-Seigneur lui-même révéla que cette réparation lui avait permis de tempérer le châtimement de la France. Ce fut la révolution de 1848, dont les crimes ne durèrent pas, et qui n'entraîna pas de persécution contre l'Église.

Néanmoins, en Souveraine maîtresse des temps et de l'histoire, Notre-Dame confia à Mélanie et Maximin deux secrets concernant l'avenir. Ces secrets nous sont maintenant connus dans leur teneur originelle, celle de 1851, avant que Mélanie ne sombre dans l'affabulation et l'illusion. Ils ont été retrouvés par l'abbé Michel Corteville dans les archives vaticanes, qui ont été ouvertes à la recherche historique (la publication des conférences du Camp de la Phalange en exposera le détail).

Dans ces secrets, on apprend la vraie cause du chagrin de Notre-Dame de La Salette. Elle annonce, si l'on ne se convertit pas, le châtimement de la France, de grands malheurs dans l'Église, la grande apostasie et l'avènement de l'Antéchrist, avec, tout de même, un certain temps de paix et la conversion des nations.

Dans le secret qu'Elle a confié à Maximin, Elle dit notamment : « *La France a corrompu l'univers, un jour elle sera punie. La foi s'éteindra dans la France.* »

Mais pour sauver son peuple de cette apostasie, seulement douze ans plus tard, Notre-Dame a obtenu d'intervenir de nouveau.

1858 : À LOURDES, L'IMMACULÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

La grâce de Lourdes fut certainement obtenue par le mouvement de dévotion et de réparation qui a suivi l'apparition de La Salette, ainsi que l'expliquait “le saint homme de Tours”, monsieur Dupont : « *À La Salette, disait-il, Marie [...] dit et répète de faire passer ses plaintes à son peuple : c'est-à-dire, sans doute, aux petits et aux simples ; car les prétendus savants n'étaient pas de force à adopter le miracle de l'apparition. Les petits, au contraire, ont cru au premier moment ; ils auront prié, et l'on peut penser qu'ils ont obtenu au moins un répit, puisque quelques années après, en 1858, la très Sainte Vierge se montrait à Lourdes revêtue d'un vêtement de fête ; Elle ouvre ses mains qu'Elle tenait cachées à La Salette, Elle se nomme triomphalement l'Immaculée Conception, toutes choses qui peuvent nous faire espérer un meilleur avenir.* » (*Vie de la sœur Saint-Pierre* par l'abbé Janvier, 1896, p. 376)

Notre Père expliquait que la grâce de Lourdes fut que Notre-Dame put y fonder le centre de la contre-révolution qu'Elle avait été empêchée de faire à Paris, Rue du Bac. Elle fuit le Paris révolutionnaire, à l'autre bout de la France, « dans un éloignement bien significatif des nouveaux pouvoirs et des nouvelles mœurs qui s'y instauraient, dans ses palais et dans son parlement, afin de garder au cœur des Français la foi des anciens jours. » (CRC n° 321, p. 2)

Comme à La Salette, dans nos montagnes, Elle a toute la place voulue et des serviteurs dociles pour y réunir son bon peuple, le faire prier, l'exhorter à la pénitence, et lui révéler son Nom, le secret de sa puissance : *Je suis l'Immaculée Conception.*

C'est la plus haute révélation de toute cette orthodromie, qui éclaire tout le dessein de Dieu : « *Je suis l'Immaculée Conception.* »

Ce mot de “Conception”, expliquait notre Père, implique une perfection de sainteté positive. Elle est la Conception Immaculée, parfaite, de Dieu, avant toutes les autres créatures, l'objet premier de son Amour, le cœur de son Cœur, c'est pourquoi Il veut la glorifier. Elle est “complètement divine” comme disait le Père Kolbe, donc préexistante bien avant le péché originel et d'une puissance telle qu'Elle peut écraser le démon dans le monde entier et offrir au Père éternel cette terre sanctifiée, surmontée de la Croix de son Fils, ainsi qu'Elle l'a montré Rue du Bac.

Mais, en quoi cette apparition de Lourdes est-elle contre-révolutionnaire ?

Nous sommes en 1858, sous le Second Empire. Napoléon III fait régner l'ordre, il inaugure de nombreux progrès sociaux et économiques, et se montre pour le moment plutôt favorable à l'Église.

À cette date, la Révolution n'est donc pas persécutrice. Mais il ne faut pas croire pour autant que Satan est en repos. Dans l'opulence et le progrès de cette société française, ce sont les idées, les doctrines de la Révolution qui gagnent les esprits, jusque dans l'Église. Pie IX le voyait bien, et il combattait sans relâche le libéralisme, cet esprit de ralliement aux idées révolutionnaires qui corrompait la foi en émancipant la vie sociale et politique de la souveraineté du Christ Roi. Son encyclique *Quanta cura* (1864), condamnant le libéralisme, était déjà en cours de rédaction en 1858.

Or, par son apparition à Lourdes, la Sainte Vierge est venue le soutenir dans cette lutte, et c'est en cela qu'Elle s'opposait à la révolution en France et dans l'Église. Tous les catholiques intégraux, et sainte Bernadette elle-même, ont bien compris que Pie IX était

particulièrement chéri de la Sainte Vierge, puisqu'Elle confirmait le dogme de son Immaculée Conception, qu'il avait défini quatre ans plus tôt. C'était déjà une pierre dans le jardin des libéraux, qui étaient sourdement hostiles au Saint-Siège, ou même favorables aux révolutionnaires qui assiégeaient les États pontificaux. De plus, il est évident que Notre-Dame de Lourdes combattait le rationalisme – et donc aussi la tendance au scepticisme des libéraux catholiques – par l'irréfutable vérité de son apparition et de ses miracles. Cela même rappelait l'autorité absolue, divine, de notre Religion, dont le refus est le fondement même du libéralisme, selon l'enseignement de Pie IX.

Par son appel à la pénitence, à la prière pour les pécheurs, Elle s'opposait au libéralisme moral, à l'esprit de tolérance que manifestait par exemple un Lacordaire, chef de file du libéralisme, qui avait fait une série de prédications très remarquée en 1851 sur "le grand nombre des élus". Il voulait ainsi présenter aux ennemis de l'Église le christianisme sous un

LOURDES, C'EST DE LA POLITIQUE !

TENEZ, si je vous le dis brutalement, cela vous surprendra : Lourdes, c'est de la politique. L'événement de Lourdes, c'est un chaînon dans la chaîne des grâces de Dieu et dans la chaîne des crimes de l'humanité au dix-neuvième siècle.

Il y avait le démon qui soutenait la République, la Révolution, le Second Empire, la III^e République, et la Révolution est toujours là, qui agite les choses et qui fait prendre parti aux catholiques à contrecœur, c'est-à-dire contre le Sacré-Cœur de Jésus, à ce que le Cœur de Jésus ne veut pas ; ils se précipitent dans les urnes et c'est là qu'ils cherchent à faire leur victoire... C'est la victoire du diable ! Cela ne les empêche pas aussi d'aller à Lourdes pour se faire guérir des yeux ou bien des rhumatismes, mais pour qui prennent-ils la Vierge Marie et son Fils Jésus-Christ ? Pour le Roi du monde ? Pour Notre-Dame de France ? Pas du tout ! C'est Jésus et Marie qui se font leurs guérisseurs et voilà ! Et on vote démocrate-chrétien !

On ne peut rien comprendre à l'histoire moderne si on n'a pas crevé cette baudruche et si on ne dit pas aux gens qui vous disent : « Monsieur l'abbé, pourquoi faites-vous de la politique ? » « **Parce que Jésus et la Vierge Marie**

font de la politique ! » La politique, c'est le terrain de bataille entre le démon et Notre-Seigneur Jésus-Christ... Et vous voudriez qu'on se laisse aller à une politique contraire à tout cela ? C'est épouvantable quand on pense à cela ! Que notre sainte religion est en partie une relation avec Dieu, d'obéissance, de confiance, etc. En partie, oui ! pour les choses spirituelles, et en partie pour se retourner contre les adversaires de l'Église, les démons et ceux qui les courtisent et leur faire la guerre.

Lourdes, c'est un aspect de la lutte entre la Vierge Marie et le démon et plus exactement, entre la France catholique et les francs-maçons. Ce n'est pas fini, et cela va durer encore longtemps comme ça ? Quand on a repris un peu de poil de la bête – si vous permettez cette expression vulgaire dans le sanctuaire de la Vierge Marie –, si vous avez compris cela, vous allez comprendre que par votre montée à Fatima et votre accompagnement des nôtres qui iront en pèlerinage, vous serez en ligne directe de ce que je vais vous raconter de ce qui s'est passé au dix-neuvième siècle et qui a préludé à la visite de la Vierge Marie.

Nous sommes les seuls à être là à voir le démon en face et

savoir que si nous faisons des chemins de croix, si nous disons des chapelets et tout cela, c'est pour que la Sainte Vierge puisse libérer l'Église des horreurs de tous ces gouvernements francs-maçons, anticléricaux qui pourrissent les âmes, pendant que nous, nous chantons des cantiques. Allez donc chanter vos cantiques, mais combattez le démon au même moment au lieu de l'aider dans tous ses partis, dans toutes ses méchancetés ! Voilà, c'est cela qui est très rare !

Aussitôt, je vois défiler dans mon esprit des gens qui j'aime bien, mais je ne leur ai pas pardonné ! On ne pardonne pas à des gens une erreur aussi fantastique !

Je pourrais leur dire : « *Mais la Vierge Marie, ma Mère, à qui je décide d'obéir pour toujours, ne cesse de faire de la politique. Quand cesserez-vous de fermer vos oreilles à ses enseignements ?* » Non !

Alors, on regarde les gens prier autour de nous et c'est bien simple : on ne retrouve pas des Croisés, on trouve des bonnes gens bien pieux, bien gentils, mais cela ne suffit pas. La Sainte Vierge ne tolère pas que ce soit là l'essentiel.

(Extraits d'un sermon de notre Père, le 14 février 2000)

visage moins sévère, moins exigeant, plus moderne... La Sainte Vierge, Elle, veut tous nous avertir du péril de la damnation éternelle que nous encourons, si nous ne nous convertissons pas !

Enfin, en demandant un culte public, des processions, une chapelle, Notre-Dame de Lourdes montrait bien qu'il ne faut pas cantonner la religion au fin fond des consciences, mais que toute la société doit lui rendre un culte afin de plaire à Dieu.

La Sainte Vierge voulait ainsi conserver une foi intégrale en son peuple de France, spécialement en vue des événements tragiques qui devaient advenir.

À la Rue du Bac, n'avait-Elle pas annoncé quarante ans de châtiment ? L'échéance 1870 approchait.

1870, LE CHÂTIMENT. NOTRE CÉLESTE RÉGENTE INTERVIENT DE NOUVEAU.

Napoléon III prétendait généreusement défendre la liberté et la démocratie dans le monde entier, contre les dictatures... Cette folle politique étrangère nous jeta dans la guerre contre la Prusse, alors que son démocratisme foncier avait fait obstacle au réarmement de la France, et préparé la Révolution à renaître dans la capitale.

Après la capitulation de l'Empereur à Sedan, en septembre 1870, et les défaites successives de toutes nos armées, à Metz, au Mans, jamais la France n'était tombée si bas. À Paris, la République est proclamée, entraînée par Gambetta, ancien séminariste devenu franc-maçon, qui veut continuer la guerre à outrance, réveillant le mythe de la "nation en armes", de 1792.

Pour tous les bons Français, c'est le châtiment de la France, de la France révolutionnaire, corrompue par les principes de 1789. Mgr Freppel, jeune évêque d'Angers, le disait ouvertement à ses diocésains dans son mandement de Carême du 10 février 1871 (cf. frère Pascal du Saint-Sacrement, *Mgr Freppel, t. II, un évêque de combat*, p. 29).

Les meilleurs se tournent vers le Ciel. Des vœux diocésains au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, sont offerts partout, mais les prières qui ont le plus touché le Cœur de la Sainte Vierge furent certainement celles de la très fervente paroisse de Pontmain, bien unie autour de son saint curé, l'abbé Guérin. C'est là qu'Elle apparut, au soir du 17 janvier 1871, publiant son message dans le ciel de France :

Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps • Mon Fils se laisse toucher.

Comme jadis les prophètes au temps de l'Exil et de la captivité, Notre-Dame est revenue pour annoncer à son peuple que la miséricorde, le salut lui sont offerts, mais à condition qu'il prie, qu'il se convertisse...

Mon Fils se laisse toucher... Il a certainement été touché par la prière inscrite sur la bannière des

zouaves pontificaux, pour laquelle ils ont versé leur sang à Loigny, le 2 décembre 1870 : *Cœur de Jésus, sauvez la France !*

En effet, la Sainte Vierge est revenue exhorter son peuple parce que le Sacré-Cœur veut de nouveau accomplir son grand dessein.

MADAME ROYER : LE GRAND DESSEIN DU SACRÉ-CŒUR APRÈS LE CHÂTIMENT

En 1830, Charles X avait été renversé pour n'avoir pas obéi au Sacré-Cœur, laissant ainsi le gouvernement aux révolutionnaires. Mais depuis, en véritable Régente, la Sainte Vierge est intervenue à quatre reprises, pour convertir, sanctifier son peuple, l'exhorter à la prière, à la pénitence. Aussi, après les tourments de la défaite et de la Commune, la France fut-elle soulevée par un grand mouvement de conversion, de dévotion, avec notamment les pèlerinages nationaux à Paray-le-Monial, à Lourdes, à La Salette, ainsi que le Vœu national de construire le sanctuaire du Sacré-Cœur de Montmartre, "au nom de la France pénitente et dévote".

Au même moment, le Sacré-Cœur apparaissait de nouveau, à Madame Édith Royer (photo à la page suivante). Par ses grâces extraordinaires comme par ses pénitences, elle fut une nouvelle Marguerite-Marie, de qui elle reçut d'ailleurs de nombreuses recommandations pour accomplir sa mission. La vérité de ses révélations fut affirmée par une commission diocésaine d'enquête en 1880 (cf. Maurice Berthon, *Madame Royer*, 1946, p. 145). À partir de 1873, Notre-Seigneur fit savoir à Madame Royer qu'Il était de nouveau disposé à accomplir son grand dessein. Il lui demanda de communiquer toutes les révélations qu'elle avait reçues à son évêque, Mgr Rivet, ainsi qu'au Saint-Père, pour leur faire savoir « *que son Sacré-Cœur s'offre à l'Église pour qu'elle y puise le salut, la délivrance, le remède aux erreurs, aux passions de notre temps, le moyen de régénérer, de ranimer la foi, de réchauffer la charité, de ramener les nations infidèles ou séparées de l'Église, avec un dessein de miséricorde particulier pour la France et l'Italie* ».

Pour cela, Notre-Seigneur demandait que Pie IX consacre particulièrement sa personne et toute l'Église au Sacré-Cœur, et surtout que soit fondée une association dans laquelle toutes les âmes de bonne volonté aideraient au salut de l'Église et de la France, en faisant réparation par leurs prières et leur pénitence. « *Le Divin Maître brûle du désir de nous délivrer*, écrivait Madame Royer, *mais la justice du Bon Dieu s'y oppose encore. Il supplie ses amis de l'aider, de former, en union avec son Sacré-Cœur, une association de prière, de pénitence, pour apaiser la colère de son Père, pour enlever les obstacles qui s'opposent à ses desirs de miséricorde.* »

En même temps, Notre-Seigneur chargeait Madame Royer d'écrire au comte de Chambord « *pour lui*

demander d'entrer dans les désirs de son Cœur, de se donner à Lui, de lui donner la France, de lui confier sa restauration, de le charger de guérir la France des mauvaises doctrines, du mauvais esprit, de rétablir la paix, la concorde avec la religion, la foi, de lui rendre sa puissance, sa prospérité. Le Sacré-Cœur s'offre à Sa Majesté pour faire tout cela ; il lui demande seulement, outre ces engagements, de consacrer la France au Sacré-Cœur, de se servir de cette dévotion pour y ramener la foi, la piété, de ne pas séparer la cause de l'Église de celle de la France, de travailler dès qu'il aura le pouvoir à la délivrance du Saint-Père, et de se constituer le défenseur de l'Église.» (cf. frère Pascal du Saint-Sacrement, *Mgr Freppel*, t. II, p. 246)

Le Prince ne répondit rien, jugeant d'abord "inopportun" d'accomplir la consécration avant d'être revenu en France. Mais plus profondément, il ne concevait pas de monter sur le trône s'il n'y avait pas été appelé au préalable par la Nation, à travers ses représentants... Il croyait en la prétendue souveraineté populaire...

Si bien que la restauration monarchique, qui fut, même humainement, si proche d'advenir en cette année 1873, fut un échec.

Il n'y eut pas non plus de réponse du Saint-Siège, mais Pie IX consacra solennellement l'Église au Sacré-Cœur en 1875, en union avec tous les évêques du monde. Il avait déjà beaucoup encouragé cette dévotion, l'invoquant contre les erreurs révolutionnaires et libérales.

L'autorité responsable était surtout l'ordinaire du lieu, Mgr Rivet. C'était à lui qu'il revenait d'examiner ces révélations, de les soutenir de son autorité, et surtout de fonder l'Association réparatrice. Mais il n'a rien répondu à la lettre de Madame Royer, malgré les recommandations de son curé, qui la dirigeait.

Au cours de l'année 1875, le Sacré-Cœur se manifesta de nouveau et avec insistance, à sa messagère, lui montrant que « *son plus grand désir est de sauver l'Église et la France, mais que si on ne fait pas pénitence, si l'Association n'est pas fondée, ses mains sont liées, Il ne peut pas nous sauver !* » Notre-Seigneur se montrait les bras étendus, demandant qu'on le représente ainsi, pour nous montrer son désir de nous sauver, nous attirer à Lui, mais aussi nous rappeler son immolation, à laquelle il faut nous unir pour l'aider à satisfaire la Justice divine. Une fois, Madame Royer le vit pleurer, « *comme autrefois sur Jérusalem ; et il lui semblait qu'Il disait pour Paris : "Encore s'il pouvait comprendre ce moment qui lui est donné, accepter cette planche de salut !"* » (Berthon, *op. cit.*, p. 103)



Elle écrivait encore : « *Dans ces derniers temps où la foi et la charité sont refroidies, notre divin Sauveur semble faire un appel plus général encore qu'à Paray-le-Monial, plus retentissant, plus suppliant si je puis dire, plus en rapport avec les malheurs et les besoins de son peuple [...]. Ce n'est plus seulement l'Époux mystique des âmes pures et ferventes, leur consolateur, leur confident intime. C'est le Dieu-Roi de l'Église, du monde, levant un étendard, rassemblant une armée contre les puissances de l'enfer et appelant, par une irrésistible invitation, tous les chrétiens de tous les états où il reste un peu de foi, de charité, tous ceux qui ne sont pas encore des membres morts de son Église...* » (*ibid.*, p. 111)

Une autre fois, le Sacré-Cœur se plaignit que, dans sa lutte contre Satan, « *nombre de ses soldats, de ceux qui portent ses livrées, ont des intelligences secrètes avec l'ennemi, ils passent dans ses rangs, ils ne tirent pas ou bien tirent en l'air des coups qui ne portent pas...* » (p. 104)

On reconnaît bien là la trahison des libéraux, que Pie IX dénonçait au même moment. Dans cette même période, Notre-Seigneur donna à Madame Royer de nombreuses lumières sur l'Association qu'Il demandait, et surtout sur l'esprit de réparation et de pénitence qui devait l'animer. C'est véritablement une contre-révolution qu'Il voulait faire par ce moyen, en s'unissant les cœurs, en rappelant la nécessité de la Rédemption et l'urgence du salut des âmes, de l'Église et de la France.

En cette année 1875, Madame Royer sollicita donc de nouveau Mgr Rivet, qui ne répondit toujours rien.

PELLEVOISIN : L'IMMACULÉE APPARAÎT POUR LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR.

C'est alors, en 1876, que Notre-Dame apparut à Pellevoisin, à Estelle Faguet : Elle intervient pour soutenir le grand dessein de son Fils. Le 9 septembre, lors de sa neuvième apparition, Elle dit à sa confidente : « *Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts ; qu'ils prient.* » Puis, en dévoilant un scapulaire du Sacré-Cœur qu'Elle portait autour du cou : « *J'aime cette dévotion.* » Elle s'arrêta et reprit : « *C'est ici que je serai honorée.* » Et lors de sa quinzième et dernière apparition, le 8 décembre, évoquant ce scapulaire, Elle dit : « *Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants, et qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le Sacrement de son amour.* »

Notre-Dame venait ainsi, Elle aussi, recommander la dévotion au Sacré-Cœur, que ses enfants devaient manifester ostensiblement, en en portant l'insigne sur la poitrine, comme les Croisés de jadis.

Elle dit aussi qu'Elle-même sera honorée dans le Cœur de son Fils... En effet, à Pellevoisin, Elle révèle cet intime secret : *« Son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'Il ne peut refuser mes demandes. Par moi, Il touchera les cœurs les plus endurcis. Je suis toute miséricordieuse et Maîtresse de mon Fils. »* C'est pourquoi Elle demande à Estelle : *« Je veux que tu publies ma gloire. »*

Elle demande que l'on prie sincèrement, dénonçant *« l'attitude de prière que l'on prend quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis cela pour les personnes qui prétendent être pieuses »*. Le 15 septembre, lors de sa onzième apparition, Elle se plaignit : *« Il n'y a pas, dans l'Église, ce calme que je désire. Il y a quelque chose... »*

Cela rejoint les plaintes du Sacré-Cœur à Madame Royer, visant les agitations, les trahisons des libéraux, qui furent la cause de l'échec de la restauration politique et religieuse de notre pays. C'est bien cela qui préoccupait Notre-Dame, puisqu'Elle a dit aussi : *« Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux plus retenir mon Fils. »* Estelle raconte : *« Elle paraissait émue en ajoutant : "La France souffrira." Elle appuya sur ces paroles. Puis Elle s'arrêta encore et reprit : "Courage et confiance." »*

Précisément, cette année 1876 marqua la transition du régime réactionnaire issu de la défaite contre la Prusse, à la "République des républicains", violemment anticléricale.

« LA FRANCE SOUFFRIRA »...

En 1880, enfin, Mgr Rivet fit le minimum requis permettant la fondation de l'Association de pénitence, ainsi que lui demandait la commission qui avait enquêté sur les révélations faites à Madame Royer. L'association se développa rapidement, et fut affiliée au sanctuaire de Montmartre, ce qui contribua encore à son extension. Mais l'esprit, dans le sanctuaire du Sacré-Cœur, n'était plus celui de Pie IX. Au contraire, le libéral Mgr Guibert, archevêque de Paris, avait bien veillé à en écarter tous les légitimistes, interdisant toute critique de la Révolution, de la République... Ainsi, à Montmartre, la dévotion au Sacré-Cœur était amputée de ses implications temporelles, politiques.

En 1883, alors que la République commençait déjà ses persécutions contre l'Église, le Sacré-Cœur fit une nouvelle offre au comte de Chambord, lui donnant la solution de "l'affaire des drapeaux" : il devait laisser à l'armée le drapeau tricolore, mais adopter pour sa maison et sa garde l'étendard du Sacré-Cœur, montrant bien ainsi qu'il plaçait la restauration sous son égide. Madame Royer eut révélation que le Prince tomberait malade, et qu'il ne guérirait qu'en entrant dans les désirs du Ciel. Mais l'entourage du Prince refusa de lui faire parvenir ces demandes, pour ne pas le fatiguer

dans sa maladie... Il mourut finalement le 24 août 1883 (cf. frère Pascal, *Mgr Freppel*, t. II, p. 246-248).

Après sa mort, Notre-Seigneur demanda l'union des catholiques, et l'union des royalistes autour de son Divin Cœur, pour combattre l'incendie qui menaçait l'Église et la France (cf. Berthon, p. 176). Mais on ne trouva personne pour faire la politique du Sacré-Cœur. L'association de pénitence qu'Il avait demandée s'étendit beaucoup, mais il se plaignit que *« s'il y avait beaucoup de noms, il y avait peu de pénitents... »* (p. 221)

Les évêques auraient dû faire cas de ces révélations, et agir en conséquence, comme le fit Mgr Forcade, l'archevêque d'Aix-en-Provence, qui fut exemplaire en s'appliquant à ce que tout son clergé adhère à l'Association de pénitence et embrasse les volontés du Sacré-Cœur. Mais dans son ensemble, la hiérarchie n'a pas fait cas des appels à la réparation. Nombreux étaient déjà les évêques libéraux, voulant plaire au gouvernement. Évidemment, il n'était pas question pour eux de travailler à tout instaurer dans le Christ, jusqu'au champ de la politique ! Le pire fut sans doute Mgr Servonet, archevêque de Bourges, d'une servilité sans égale envers la République, qui s'acharna contre Notre-Dame de Pellevoisin, parce que ce pèlerinage était devenu le refuge des vrais contre-révolutionnaires. Et parmi les fidèles, l'esprit de parti, les trahisons des libéraux, la politique démocratique mettaient le désordre et l'agitation partout, même et surtout parmi les royalistes.

Le Ralliement à la République imposé par Léon XIII vint porter le coup fatal au règne du Sacré-Cœur en France. En contraignant les Français à se soumettre "sans arrière-pensée" à ce gouvernement franc-maçon et persécuteur, il les forçait pratiquement à renoncer au règne politique du Sacré-Cœur. Pourtant, depuis sainte Marguerite-Marie, et plus encore grâce à Madame Royer, la politique du Sacré-Cœur est bien connue : Il attend que le Roi légitime, conscient de recevoir son pouvoir de Dieu seul, se soumette à Lui comme un lieutenant à son Suzerain. C'est pourquoi Il a sollicité la soumission du comte de Chambord, jusque dans ses derniers instants.

Tandis que la politique tout humaine, libérale, de Léon XIII visait à plaire au gouvernement républicain, croyant ainsi pouvoir obtenir la liberté pour l'Église.

Dès lors, le salut de la France, qui ne pouvait venir que de l'Église, était rendu impossible. Et l'Église elle-même fut de plus en plus atteinte par le venin révolutionnaire : cette fin du dix-neuvième siècle vit, en France, la naissance de la démocratie chrétienne et du modernisme.

ULTIME TENTATIVE DU SACRÉ-CŒUR.

C'est alors que Notre-Seigneur tenta une ultime "manœuvre" : convertir Léon XIII lui-même, pour qu'il se mette au service de son Sacré-Cœur. Par

l'intermédiaire de mère Marie du Divin Cœur, Il lui demanda la consécration du monde, promettant la conversion des pécheurs, le retour des hérétiques et des schismatiques à l'Église et tout spécialement, en cette année 1898, la victoire de la catholique Espagne affrontée à l'impérialisme protestant des États-Unis. Le Sacré-Cœur montrait ainsi à son Vicaire quelle était sa politique, exempte de toute compromission libérale.

Léon XIII n'en a pas fait cas, et l'Espagne battue dut abandonner Cuba, qui fut livrée au mercantilisme protestant. Cette victoire des États-Unis les lança dans la politique hégémonique que nous subissons encore aujourd'hui.

L'année suivante, suite à une nouvelle demande transmise par mère Marie du Divin Cœur, Léon XIII prononça enfin la consécration que le Sacré-Cœur lui demandait, mais sans vouloir paraître faire état d'une "révélation privée", et en persévérant dans sa politique de ralliement à la République. Rien ne montre qu'il ait voulu se convertir pour se soumettre au Sacré-Cœur... Les promesses de Notre-Seigneur ne se sont donc pas accomplies.

Au contraire, le libéralisme de Léon XIII a provoqué partout un recul, une ruine de la Chrétienté, et a engagé l'Église sur une voie nouvelle de tolérance et de liberté, dans tous les domaines. Sa politique d'entente avec les gouvernements révolutionnaires a donné naissance à la démocratie chrétienne des abbés Lemire, Murri, Toniolo, au *Sillon* de Marc Sangnier, voie d'apostasie... En reconnaissant l'état de fait, le désordre établi depuis la Révolution qui avait arraché le champ de la politique à l'autorité de l'Église, Léon XIII a ouvert la porte à toutes les contestations, les remises en questions de la théologie, du dogme, de la morale, qui ont triomphé lors du concile Vatican II.

Que pouvait faire Notre-Seigneur, après trois refus – Louis XIV, Charles X et le comte de Chambord – des rois de France, et son Vicaire lui-même qui sombrait dans l'hypocrisie, en faisant obstacle à Son Règne ?

Il fit tout de même une ultime grâce, avec le pontificat de saint Pie X pour être le phare de ce vingtième siècle, et mettre un frein à l'apostasie. On peut penser que cette grâce a été obtenue par la dévotion suscitée par la consécration de Léon XIII, par l'Association de prière et de pénitence et l'archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin, qui rassemblèrent tout de même des centaines de milliers d'adhérents.

Saint Pie X voyait bien les châtiments que méritait la terre, mais il espérait aussi, par une lumière prophétique, le triomphe de l'Immaculée Conception. Il écrivait en 1904 : « *Tant et de si insignes bienfaits accordés par Dieu sur les pieuses sollicitations de Marie, durant les cinquante années qui vont finir, ne doivent-ils pas nous faire espérer le salut pour un temps plus prochain que nous l'avons cru ? Que la*

tempête se déchaîne et qu'une nuit épaisse enveloppe le ciel : nul ne doit trembler. La vue de Marie apaisera Dieu et il pardonnera. » (AD DIEM ILLUM)

La tempête vint, avec la Première Guerre mondiale, qui fut d'ailleurs une conséquence de la diplomatie désastreuse de Léon XIII en faveur de Bismarck. Madame Royer, qui vécut jusqu'en 1924, eut l'annonce prophétique de ce conflit, le 24 mai 1914 : elle vit le sol de la France labouré de profonds sillons, remplis de sang.

FATIMA,

RENOUVELLEMENT DE L'ALLIANCE

Après trois ans de guerre, en 1917, Notre-Seigneur envoya sur la terre, "avec une certaine crainte", sa Sainte Mère pour révéler leur ultime dessein de Miséricorde : tout sauver par son Cœur Immaculé. Ainsi que l'expliquait notre Père, Il a permis que son grand dessein soit entravé jusque-là, pour que la gloire du triomphe en revienne à sa Sainte Mère. Il permet que Satan se déchaîne, qu'il paraisse corrompre la hiérarchie de l'Église elle-même, pour que soient manifestées la splendeur et la gloire du Cœur Immaculé de Marie, à qui revient d'écraser l'Adversaire, et de conduire tout ce monde au salut, pour que tous les cœurs se tournent vers Elle.

C'est le terme de cette orthodromie. Ce secret dessein de Dieu, était déjà annoncé dans la Sainte Écriture, avec de plus en plus d'insistance, puis au cours des apparitions successives de la Sainte Vierge, spécialement depuis 1830.

À Fatima, la Sainte Vierge annonce tout d'abord la fin de la guerre. Puis, tout au long de ses apparitions, Elle rappelle les grandes vérités de notre *Credo*, de manière à pouvoir sauver les âmes de la grande apostasie, et à soutenir, dans l'Église, les défenseurs de la foi. Surtout, le 13 juillet, Elle montre l'enfer aux trois pasteurs, l'enfer où vont les âmes des *pauvres pécheurs, où ils tombent en tourbillon*. Tel est le drame immense de ce vingtième siècle apostat, que Dieu a voulu rappeler à son Église, mais en lui en donnant le remède : *Il veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie*. Si l'on obéit, *beaucoup d'âmes seront sauvées et l'on aura la paix*. Sinon, la terre elle-même deviendra un enfer, à cause du péché des hommes, par la guerre, la famine, les persécutions contre l'Église. Le grand miracle du soleil, le 13 octobre 1917, atteste la vérité et l'importance mondiale de cette révélation.

Au Portugal, sans délai, l'apparition de Notre-Dame a porté de grands fruits de conversion. Grâce à Fatima, disait le chanoine Formigao, « *dans toutes les provinces, la foi était avivée, la piété croissait, l'amour pour Jésus au Saint-Sacrement s'intensifiait et la dévotion envers la Vierge de Fatima se propageait, subjuguant même les âmes les plus froides, les cœurs les plus durs et les plus réfractaires.* » Mieux

encore, toute la hiérarchie, tous les évêques portugais répondirent à la grâce de Fatima en consacrant solennellement leur nation au Cœur Immaculé de Marie le 13 mai 1931, et en publiant des lettres collectives exhortant les fidèles à la pénitence, à la réparation, selon l'exemple des enfants de Fatima.

En réponse à ces actes de dévotion publique, Notre-Dame de Fatima put accomplir la conversion totale du pays, en y restaurant la Chrétienté, grâce au président Salazar. Ainsi, le Cœur Immaculé de Marie a réussi, au Portugal, la restauration intégrale qu'Elle n'a pas obtenue en France, tout au long du dix-neuvième siècle, à cause du libéralisme de l'épiscopat, et de la politique démocratique. Preuve que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est le moyen voulu par Dieu pour sauver de l'apostasie non seulement les âmes, mais aussi les nations, et accomplir ainsi le grand dessein du Sacré-Cœur, son règne dans le monde entier.

**AU TERME DE CETTE ORTHODROMIE :
PONTEVEDRA. ULTIME REMÈDE.**

Mais les conditions nécessaires pour cela sont la consécration de la Russie et la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie, qu'Elle est venue demander à Tuy (1929) et à Pontevedra (1925), ainsi qu'Elle l'avait annoncé le 13 juillet 1917.

Parce que depuis Pie XI, les Papes n'ont pas voulu obéir à ces demandes, l'esprit libéral et démocratique, corrupteur de la foi, a gagné peu à peu dans l'Église, jusqu'à y triompher lors du concile Vatican II, au point que le Portugal lui-même fut atteint par l'apostasie. Mais il demeure certain qu'au "Portugal spirituel", là où l'on pratique la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, où l'on récite le chapelet, où l'on fait réparation, les âmes conservent le dogme de la Foi, ainsi que l'a promis Notre-Dame. Mais ailleurs, tant d'âmes tombent en enfer ! Que notre Mère du Ciel doit être triste de la damnation éternelle de tant de ses enfants ! Eh bien ! il suffit que nous compatissions, que nous accomplissions avec esprit de réparation les petites pratiques de dévotion demandées par Notre-Dame, pour obtenir le salut d'un grand nombre d'âmes. Et si, sur l'ordre du Saint-Père, toute l'Église embrasse cette dévotion, les promesses du Cœur Immaculé de Marie s'accompliront, lui permettant d'accomplir dans le monde le grand dessein de son Fils. Telle est l'importance cruciale du message de l'Enfant-Jésus et de sa Sainte Mère à Pontevedra.

Car, depuis, Dieu se tait. Il a tout dit, Il a fait ses ultimes demandes, il y a cent ans, Il attend qu'on se soumette à ses volontés.

Le pape François a fait, formellement, l'acte de consécration demandé. Mais pour que cet acte ne soit pas vain, comme celui de Léon XIII, il faut de toute urgence que l'Église embrasse la dévotion réparatrice

au Cœur Immaculé de Marie, afin que cette consécration traduise une conversion, une soumission réelle à l'Immaculée, selon l'exemple du Père Kolbe.

« De la pratique de cette dévotion, disait sœur Lucie, dépend la guerre ou la paix du monde. » Et nous comprenons bien en écoutant notre pape Léon, qui ne connaît que la "religion" conciliaire, que s'il embrassait et promouvait cette dévotion, comme l'ont fait les évêques d'Angleterre et des Philippines, il retrouverait, et toute l'Église à sa suite, *le dogme de la Foi*, à savoir l'urgence du salut des âmes, la nécessité de la rédemption, de la réparation, l'existence du Ciel et de l'enfer... Tout le reste suivra.

**CONCLUSION : LES SAINTS CŒURS DE JÉSUS
ET MARIE DIRIGENT LA CONTRE-RÉFORME.**

Cette histoire aboutit à notre dramatique actualité. Au fil des désobéissances aux volontés de Dieu, Satan paraît avoir obtenu de plus en plus de pouvoir pour perdre les âmes et les nations en les jetant dans l'apostasie, depuis la révolution de 1789 jusqu'à celle de 1917, avec toutes leurs conséquences... Au point que les doctrines révolutionnaires - Liberté, égalité, fraternité - sont entrées dans l'Église, toujours à la faveur des refus de la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et Marie. *Liberté* religieuse, vis-à-vis de Dieu, de sa Révélation, de ses volontés, *Égalité* de tous, émancipation de l'autorité hiérarchique, effacement du magistère, en vue d'une utopique *Fraternité* universelle, fondée sur la seule nature humaine.

Mais au fur et à mesure que Satan enserrait ainsi la terre dans ses volutes, l'Immaculée et son Divin Fils commençaient déjà à lui écraser la tête. Ils sont intervenus sans cesse, pour offrir de « *nouveaux appels à la foi, à l'espérance et à l'amour* », comme l'écrivait sœur Lucie. Leurs messages raniment notre foi catholique, la foi intégrale de notre *credo*, et ils avivent en nous la foi, la confiance, la sainte espérance en l'Immaculée Conception, notre Mère à tous, à jamais, qui doit passer première, parce que *Dieu le veut !*

Ainsi, la vocation de la Phalange de l'Immaculée est de confesser coûte que coûte cette foi catholique, en luttant contre toute hérésie, toute apostasie politique, dans une croisade de contre-réforme et de contre-révolution, dont la bataille décisive consiste à obtenir la soumission de nos pasteurs aux volontés divines révélées pour notre temps.

Notre Reine nous conduira à la victoire dans ce combat qui est le sien, si nous saisissons les armes qu'Elle nous donne, armes de tendresse et dévotions, armes de compassion et de réparation, afin que la miséricorde l'emporte sur la justice, et la grâce convertisse ceux dont dépend le salut de l'Église et de nos patries.

Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra !

frère Bruno de Jésus-Marie.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

SERMON D'INTRODUCTION

LE SEIGNEUR EST PROCHE !**ESPÉRANCE AUGUSTINIENNE.**

LE pape François avait placé l'année jubilaire 2025 sous le signe de l'Espérance. Son successeur, notre Saint-Père Léon XIV, continue son enseignement en prêchant chaque mercredi à l'audience générale sur le thème : *Jésus notre espérance*. Et sa première exhortation apostolique, *Dilexi te*, a pour but d'offrir aux pauvres d'aujourd'hui l'espérance d'un avenir meilleur.

Mais, qu'est-ce, au juste, que l'espérance ?

Un sermon de saint Augustin, le grand docteur de l'Église d'Occident, auquel notre Saint-Père fait constamment référence, sermon qu'on croirait écrit pour aujourd'hui, nous le donne à comprendre :

« Mes frères, tous les jours on murmure contre Dieu : “Les temps sont mauvais, les temps sont durs.” Nos amusements futiles sont frappés, et c'est cela qui nous faisait dire : “Les temps sont mauvais, les temps sont durs, les temps sont pénibles” ; et cependant on donne des jeux ! Les temps sont mauvais, les temps sont durs : qu'ils nous corrigent. Tu dis que le temps est dur ? Tu es bien plus dur, toi qui n'es pas corrigé par la dureté des temps ! [...] »

« Laissons-nous soigner, mes frères, laissons-nous corriger : Il va revenir, Celui qui est venu et fut tourné en dérision, et Il est encore objet de dérision parce qu'Il est venu ; Il va revenir, et il n'y aura pas de place pour le rire. Mes frères, corrigeons-nous ; voici qu'il y aura des temps meilleurs, et voici qu'ils seront bientôt là. Qu'espères-tu ici-bas ? Change de place, change de résidence : tourne ton cœur vers le haut ! Qu'espères-tu ici-bas ? Le genre humain est apparu, il est parvenu à la jeunesse, en quelque sorte – le monde a connu une période florissante –, il baisse et décline dans sa vieillesse, il est déjà presque décrépiti.

« Qu'espères-tu ici-bas ? Cherche autre chose. Tu cherches le repos ? C'est une bonne chose que tu cherches : mais cherche-la dans la contrée où elle se trouve. Autre est le lieu où le Seigneur est descendu vers toi, autre celui où Il t'invite à monter. N'espère pas des temps autres que ceux qu'on lit dans l'Évangile [...]. Il est nécessaire que les temps soient durs. Pourquoi ? Pour qu'on n'aime pas un bonheur terrestre. Il faut absolument – c'est le remède – que cette vie soit troublée, pour qu'on

aime une autre vie. » (Sermon Dolbeau 5, publié par l'Institut d'études augustiniennes, 2020)

Ainsi, l'objet de l'espérance chrétienne, bien sûr, c'est le Ciel, « *unique but de tous nos travaux* », disait sainte Thérèse. Le Ciel, pour chacun de nous, « *à l'heure de notre mort* » et, s'il est possible, pour toutes les âmes. Comme l'expliquait notre Père, c'est la « pierre angulaire de notre foi : la vie présente est l'enfantement douloureux d'une vie éternelle. Nous avons besoin de cette certitude pour espérer et pour aimer. Il n'y a de loi morale, de conduite droite et généreuse que dans l'assurance d'un Jugement qui marquera le triomphe de la justice divine et la disparition des forces du mal qui opèrent dans le Siècle présent. Il n'y aurait pas non plus de vie mystique véritable si ne nous était promise la consommation de cette union commençante, pleine d'amour, de la créature à son Créateur dans le Face à face éternel. Efforts de l'homme, grâces divines n'ont de sens qu'en vue du Ciel. » (CRC n°39, décembre 1970, p. 2)

DANS L'ATTENTE DE SON RETOUR.

Pourtant, continuait-il, « notre plus grande espérance chrétienne à laquelle s'arc-boutent toutes les autres n'est pas, comme on pourrait l'imaginer, celle de notre salut personnel au lendemain de la mort. C'est l'espérance du Royaume de Dieu, du Règne du Christ pleinement advenu au Ciel, sur terre et jusque dans les enfers [...]. Oui, que le Mal disparaisse, que l'enfer soit vaincu, que la Sainteté triomphe, que le nombre des élus soit atteint pour qu'enfin arrive le terme de l'histoire malheureuse et que paraisse un monde nouveau à la gloire de notre Dieu, telle est notre espérance. Mais, parce qu'elle nous ravit, cette certitude divine fortifie notre désir de voir de nos yeux ce Jour et elle nous y achemine sans que nous y songions même. »

En effet, l'avènement du Christ est l'unique espérance du monde, qui meurt de son péché, ainsi que l'expliquait encore saint Augustin :

« Que ferions-nous sans la présence d'un tel Consolateur ? Le genre humain allait être gravement malade. Comme un médecin prenant en charge un unique grand malade, depuis Adam jusqu'à la fin, c'est-à-dire prenant en charge tout le genre humain blessé ; car, depuis notre naissance ici-bas, depuis que nous avons été chassés du paradis, la maladie est assurément là,

mais elle devait s'aggraver à la fin, et avoisiner pour certains la guérison, et pour d'autres la mort [...]. Notre Médecin a donc dit : "Dans les derniers temps, le malade sera plus fortement et plus violemment agité ; il faut qu'à ce moment-là je vienne en personne pour assurer son traitement ; je lui redonnerai des forces, je le réconforterai, je l'encouragerai, je lui ferai des promesses, je le guérirai, s'il a foi en moi." Ainsi fut fait. Il est venu, Il s'est fait homme, Il a partagé notre condition mortelle, pour que nous puissions partager son immortalité. Et pourtant le malade est encore agité. »

Car le Fils de Dieu fait homme dans le sein de la Vierge Marie « *n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Mt 10,34). Il est venu pour « *jeter dehors le Prince de ce monde* » (Jn 12,31), et le genre humain est le champ clos de cette terrible lutte. Notre Père expliquait encore :

« Noël, le premier avènement, fut déjà une grande Parousie qui dut paraître à ceux qui en furent les témoins éblouis la dernière, instaurant sur terre le Règne de Dieu à jamais. C'était vrai en un sens. En un sens seulement. Jésus Lui-même apprendra aux siens à distinguer son Épiphanie première, toute de douceur et d'humilité, de sa Parousie dernière, en Puissance et en Majesté, quand il reviendrait pour juger les vivants et les morts. C'était un enseignement merveilleusement clair, dans sa complexité. Oui, le Royaume est déjà au milieu de nous, le Fils de l'Homme est venu, sa gloire s'est rendue manifeste. Mais le Royaume doit connaître encore une croissance historique qu'annoncent les paraboles, avant que vienne le dernier Jour, quand Jésus remettra son Royaume à son Père et mettra tous ses ennemis sous ses pieds pour toujours. »

L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE.

« L'Église apostolique a eu le courage de vivre les lendemains de l'Évangile à cause de cette promesse d'un prompt retour de son Seigneur, dans cette pensée réconfortante de la Parousie prochaine où éclaterait la justice de leur cause et où ils recevraient leur récompense. »

Les Apôtres avaient entendu, de leurs propres oreilles, Notre-Seigneur le leur annoncer : « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors Il rendra à chacun selon sa conduite. En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume.* » (Mt 16,27-28)

Et le jour même de son Ascension, lorsqu'ils l'ont vu pour la dernière fois avant son retour dans le Sein du Père, ils ont vu aussi deux anges qui leur ont dit : « *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce*

même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » (Ac 1,11)

Donc, ils attendaient ce retour, ils espéraient voir bientôt ce triomphe de leur Maître. Et, comme Jésus le leur avait dit, ils tâchaient de s'y préparer, afin d'être trouvés comme de fidèles serviteurs. Saint Pierre écrivait à son peuple : « *La fin de toutes choses est proche ! Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés.* » (1 Pi 4, 7)

Et l'Église catholique romaine, à laquelle nous appartenons, en est toujours là, à attendre le retour du Christ. Notre Père l'a inscrit dans le premier article de notre Règle : « *Les frères vivront pauvres, dans la solitude et le silence. C'est ainsi qu'ils attendront éveillés le retour du Seigneur qui ne saurait tarder.* »

Mais, « comment pouvons-nous vivre dans cette même espérance, près de deux mille ans plus tard, scrutant les écrits de l'Âge apostolique avec la même foi, la même ferveur, comment pouvons-nous encore croire comme eux les Temps tout proches, voilà ce qui doit être expliqué. Il serait puéril de penser que les Apôtres se sont trompés et que l'Église les a servilement suivis dans cette erreur inlassable, croyant toujours proche une fin du monde en fuite perpétuelle. C'est plus compliqué, voilà tout. Il faut méditer les vénérables Écritures avec l'Église, ses Docteurs et ses savants, en épousant la mentalité de leurs auteurs, en ressentant le drame historique qu'ils vivaient, pour bien entendre leurs prophéties. Alors, nous devons admettre que les Apôtres ne se sont pas trouvés déçus dans leur attente et qu'ils ont, eux comme leurs successeurs, connu plusieurs Parousies, de proche en proche, étapes vers cette ultime Parousie que nous attendons dans l'espérance pour bientôt. »

Et dans la suite de cet article, par une magistrale démonstration, notre Père montrait que la ruine de Jérusalem, puis la chute de l'Empire romain furent déjà des accomplissements des promesses de Notre-Seigneur, par l'extension et le triomphe de son Église sur la ruine des peuples infidèles, premières instaurations de son Règne.

L'ULTIME PAROUSIE.

« Saint Pierre et son évangéliste saint Marc, saint Matthieu, saint Jacques et sans doute saint Jude ont eu l'attention toute concentrée sur la Parousie du Seigneur à Jérusalem, châtiment du peuple juif suivi de sa conversion en masse qui serait elle-même le prélude de la fin des temps. Saint Paul, saint Luc et saint Jean ont davantage considéré la Parousie du Christ parmi les nations, appliquant les mêmes paroles de Jésus à ce monde païen qui devait lui aussi connaître pareil drame. Mais pour tous il devait y avoir une fin du monde, une dernière Parousie du Christ pour

toute la terre [...]. Il faut en conclure que, selon les Écritures, la dernière Parousie récapitulera en grand toutes les composantes des parousies de châtement et de victoire prédites de Jérusalem juive et de Rome païenne. La foi nous persuade ainsi qu'il n'y a plus rien de nouveau à attendre de l'histoire humaine si ce n'est la répétition de ces mêmes tragédies déjà vécues, marquant cette fois la clôture des temps et l'instauration du Règne éternel du Christ.

« Rien ne me paraît donc plus dommageable pour notre espérance que cette fausse interprétation des Prophéties selon laquelle le règne de mille ans qu'annonce l'Apocalypse serait encore à venir et devrait être entendu d'un âge de félicité inouïe vécu sous le gouvernement du Christ redescendu sur terre. L'Apocalypse n'enseigne rien de tel, au contraire ! Jusqu'à la fin du monde, nous ne connaissons en fait de Royaume de Dieu rien d'autre que l'Église actuelle. C'est elle la merveille millénaire vue prophétiquement par saint Jean ! Et qui rêve d'autre chose l'apprécie mal et s'évade hors de la réalité de la foi. Nous courons en ce moment même les Mille ans fameux qui déboucheront enfin sur les dernières convulsions du monde annonciatrices de l'Avènement final du Sauveur. »

En effet, Notre-Seigneur a annoncé très précisément les signes qui doivent précéder son retour : *« Lorsque vous entendrez parler de guerres et de révolutions, ne vous effrayez pas, car ce ne sera pas de sitôt la fin. On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles, et venant du Ciel, de grands signes »* (Lc 21,9-11), qui paraîtront *« dans le soleil, la lune et les étoiles »* (Lc 21,25).

En ce temps-là, disait Notre-Seigneur, *« de faux prophètes surgiront nombreux, et abuseront bien des gens. Par suite de l'iniquité croissante, la charité se refroidira chez le grand nombre. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. »* (Mt 24,11-13)

Saint Paul est plus précis encore sur cette annonce de l'apostasie : *« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience. »* (1 Tm 4, 1-2)

Et aux Thessaloniciens : *« Avant la Venue de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de Lui, doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu [...]. Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de*

prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal. » (2 Th 2, 3-12)

C'est prodigieusement actuel !

Et notre Père s'interrogeait : « Comment l'Église sortira-t-elle de ces deux périls conjugués, les persécutions du dehors et l'apostasie immanente ? C'est une grande leçon que nous donnent les discours eschatologiques et l'Apocalypse : elle en sortira miraculeusement, par une intervention manifeste de Dieu, comme la communauté apostolique a échappé aux persécutions de Jérusalem et peu après à celles du formidable Empire romain. Gardons-nous du monde impie, ajoute l'Épître aux Hébreux comme l'Apocalypse de Jean, gardons-nous de ses adorateurs, car la Babylone moderne, siège de l'Antéchrist et de tout apostat, sera soudain vaincue et les chrétiens délivrés ! Par le feu, annonce la deuxième Épître de saint Pierre (3, 7), par une puissance invincible venue du ciel, selon l'Apocalypse (11, 11-12 ; 20, 9). Cette irruption victorieuse du Christ et de ses Armées s'accompagnera elle aussi de signes cosmiques, de calamités de toutes sortes, de famines, de désordres épouvantables. Nous n'avons rien vu encore mais du moins nous en sommes prévenus et nous devinons ce que cela pourra être. Le malheur se tient aux portes d'un monde apostat. »

Pourtant, en annonçant ces temps d'épreuve, Notre-Seigneur veut nous rassurer : Il dit à ses Apôtres de ne pas craindre, de ne pas *« s'effrayer »*, de *« relever la tête »*, d'avoir confiance en Lui. Et, parmi toutes ces catastrophes, Il annonce *« de grands signes venant du ciel »* (Lc 21,11). De quoi s'agit-il ?

LE « SIGNE DE LA FEMME »

Saint Jean en a eu la révélation, qu'il a transmise dans son Apocalypse. Il a vu d'abord un déluge de maux, *« des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre, et la grêle tombait dru... »*

Puis *« UN SIGNE GRANDIOSE APPARUT DANS LE CIEL : UNE FEMME. Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête »* (Ap 11, 19-12, 1).

Voilà donc ce que nous devons attendre pour la fin des temps : l'apparition d'une Femme... Le soleil, la lune et les étoiles lui sont comme un écrin, Elle est donc à part, bien supérieure à toute la création. Un rapprochement s'impose avec le livre des Proverbes, où la Sagesse divine personnifiée, incarnée en une Femme mystérieusement présente auprès de Dieu, révèle le mystère de sa conception :

« Yahweh m'a conçue, commencement de sa Voie,

avant ses œuvres, depuis toujours. Dès l'éternité, je fus sacrée, dès le commencement, dès les origines de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas, je fus enfantée. Quand il affermit les cieux, j'étais là.» (Pr 8,22-27)

Mais, dans l'Apocalypse de saint Jean, un autre signe suit l'apparition de *la Femme* :

« Un énorme Dragon rouge-feu apparut dans le ciel, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les jette sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son Enfant aussitôt né. » (Ap 12,3-4)

C'est une lutte entre la *Femme* et le *Dragon*, qui marque l'accomplissement de la première annonce du salut faite à Adam et Ève juste après le péché originel, dans la sentence adressée par Dieu au serpent : *« Je mets une hostilité entre toi et la Femme, entre ta semence et la sienne. Elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. »* (Gn 3,15)

Donc cet antagonisme, ce combat entre *la Femme* et *« le Dragon, l'antique serpent, le Diable ou le Satan »* (Ap 12,9), ce combat est la trame de toute l'histoire, depuis les premières pages de la Bible, la

Genèse, jusqu'à la conclusion du Nouveau Testament, l'Apocalypse. Et saint Jean nous montre cette bataille comme *« un signe dans le ciel »*, c'est la même expression qu'employait Notre-Seigneur pour les signes des derniers temps précédant son retour.

Maintenant, pouvons-nous savoir si cela est pour l'avenir, ou bien déjà arrivé, et en train de s'accomplir ?

Pour cela, il suffit de prendre notre médaille miraculeuse, et de regarder l'empreinte qui y est gravée. Qu'y voyons-nous ?

Une Femme. Elle écrase la tête du serpent, des rayons jaillissent de ses mains comme si le soleil l'enveloppait, et douze étoiles couronnent sa tête.

Le Bon Dieu a voulu que la Sainte Vierge se manifeste ainsi au monde entier, en 1830, par l'intermédiaire de sainte Catherine Labouré. Les milliers de miracles opérés par le moyen de cette médaille sont la preuve irréfutable de la véracité de ces révélations.

Ainsi, l'Immaculée est bien cette *Femme* mystérieusement présente auprès de Dieu depuis les origines, qui doit vaincre Satan, en établissant le Règne de son Fils sur la terre, préparant ainsi son retour, ainsi que l'annonçait saint Louis-Marie Grignion de

LA PAROUSIE DE LA VIERGE MARIE

NUL n'est vrai chrétien s'il ne croit, sans ombre de doute, à la fin du monde et à la résurrection de la chair, au jugement de l'humanité, au châtement des impies, à la libération divine des élus, et tout cela œuvre de Justice et de Miséricorde du même Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, Verbe de Dieu venu en ce monde la nuit de Noël et ressuscité au matin de Pâques. C'est Lui qui reviendra en Puissance et en Majesté, terrible à ses ennemis et merveilleusement bon pour ses fidèles. Ce sera sa Parousie que chaque jour, enseignés par Lui, nous appelons sans crainte : *Adveniat Regnum Tuum !*

Notre avenir est tout entier contenu dans cette révélation de la Parousie historique que toutes les Écritures nous disent proche. Qu'est-ce à dire, si l'on songe que deux millénaires ont déjà passé dans cette attente ? C'est dire à notre siècle encore que les vrais et ultimes secrets de l'histoire sont déjà révélés, ses événements capitaux appartiennent au passé. Il n'y a pas de Monde moderne ni de nouvelle Église ni de construction d'un socialisme juste et fraternel encore inédit. L'homme nouveau date du Christ, la Nouvelle Alliance scellée en son Sang ne sera jamais surclassée, car elle est

éternelle. Dès lors, toute prétention à un renouvellement du monde et à une recréation de l'homme ne peut venir que de l'Antichrist. Et si aujourd'hui cette prétention se fait forcenée et universelle, objet de discours pontificaux et de révolution mondiale, nous sommes fondés à croire que c'est la Parousie de l'Impie.

Quand les hommes d'Église se dressent contre l'Église et se font ouvertement les serviteurs du Monde, les adorateurs de l'Humanité, quand les fidèles du Christ sont persécutés, en tout temps de crise politique, religieuse, sociale et cosmique même, nous sommes éduqués à pressentir la Parousie, ruine du monde ennemi et triomphe visible du Christ, Empereur et Roi de l'univers. Voilà le certain. Ainsi aujourd'hui : le châtement est à nos portes et notre délivrance est proche. Le doute subsiste seulement de savoir si encore une fois cette Parousie se dédoublera, créant un nouvel espace de lustres ou de siècles entre l'immédiate fin d'un monde pourri, rebelle à Dieu, et l'ultime Fin du monde au dernier jour. Les Apôtres eux-mêmes ont appris à distinguer, mais après coup, la Parousie du Christ à Jérusalem ou à Rome, qui ouvrit chaque fois

une nouvelle carrière à l'Évangile, de son Retour eschatologique débouchant sur l'éternité.

Nous de même. La Parole du Christ nous dit que ce monde orgueilleux va à sa perte, que les injustices, les persécutions, et l'impiété n'auront qu'un temps. La Parousie sera d'abord, pour ce monde moderne et cette prétendue Église nouvelle, un jugement de condamnation. Alors, sur les ruines, le Christ inaugurera derechef son règne glorieux. La piété et la vertu, la vérité et la bonté reflouriront merveilleusement. C'est l'épilogue des Trois Malheurs qu'annonça la Vierge de Fatima : *« Mais à la fin mon Cœur Immaculé triomphera. »* Il y a eu 1918, première parousie mariale de notre siècle (après Pontmain, 1871 !). Il y a eu 1944, deuxième paix mariale. Le monde ne s'est toujours pas converti. Alors va venir le troisième châtement mondial dont le pape Paul tient scellé le secret dans sa main crispée. Puis ce sera la fin du cauchemar dans la grande Parousie mariale promise. Sera-ce la fin de l'histoire ou seulement celle de notre Âge moderne ? Cela personne ne peut le dire et nous n'avons pas besoin de le savoir.

(CRC n° 39, décembre 1970, p. 10)

Montfort. Le Bon Dieu a voulu le révéler à notre époque moderne pour que nous prenions conscience du combat apocalyptique qui est en train de se dérouler, et pour que nous ayons recours au Cœur Immaculé de Marie, pour sa gloire, et pour notre salut.

Au cours de ce camp, nous allons donc étudier les grandes apparitions modernes, depuis celles du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, jusqu'à celles du Cœur Immaculé de Marie à Fatima, en considérant ces apparitions « comme des aides extérieures, extraordinaires, mystérieusement liées aux combats et aux bouleversements de la fin des temps, comme l'écrivait notre Père. La Vierge est annonciatrice du retour du Christ comme Elle l'a été de sa venue. C'est le signe ultime de la miséricorde destiné à ramener les âmes en détresse et à fortifier les fidèles. » (*Lettre à mes amis* n° 38, juillet 1958)

Plus que jamais, nous avons besoin de tirer profit de ces secours célestes, afin de rester fidèles.

L'APOSTASIE DANS L'ÉGLISE.

Dans l'Apocalypse, lorsque la Femme apparaît dans le Ciel, le Dragon se déchaîne, afin de dévorer son Enfant. Nous le savons, les derniers temps doivent être marqués par la venue de l'Antichrist, comme un triomphe du démon, une grande apostasie.

Pour mesurer l'ampleur de cette désorientation diabolique, il faut lire les "*Normes procédurales pour le discernement des phénomènes surnaturels présumés*", publiées par le Vatican le 17 mai 2024. L'intention générale de ce document est de rompre avec la pratique traditionnelle de l'Église qui consistait à discerner, pour un fait extraordinaire, s'il s'agissait d'une invention humaine ou d'une vraie manifestation surnaturelle, puis, dans ce dernier cas, à discerner encore si cette manifestation surnaturelle venait du démon ou du Bon Dieu. Pour toutes sortes de miracles, de visions, d'apparitions, l'Église opérait ce discernement, selon des méthodes qui sont bien connues, d'enquêtes, d'interrogatoires, puis l'évêque du diocèse où cela se déroulait devait se prononcer : ce phénomène extraordinaire est surnaturel ou non, il vient du Ciel ou bien du démon.

Maintenant, le Vatican ne veut plus s'occuper de cela. L'Église ne se prononcera plus pour dire qu'un phénomène est surnaturel ou non, quant au fait que ce puisse être une singerie de Satan, ils ne l'envisagent même pas. On pourra, tout au plus, autoriser le culte autour d'un sanctuaire, si les fruits pour les fidèles ne paraissent pas trop mauvais !

Donc, si viennent de « faux prophètes », des « apparitions effrayantes », comme l'annonçait Notre-Seigneur, ou même l'Antéchrist en Personne, avec « toutes les tromperies du mal » comme l'annonçait saint Paul, on le laissera faire !

Et si le Seigneur ou sa Sainte Mère décident de venir sur la terre pour aider leurs enfants dans cette grande apostasie ? Il est prévu que l'on n'en fera pas cas !

Pratiquement, ces nouvelles *normes* ont permis d'accorder un *nihil obstat* – ce qui signifie littéralement “pas d'obstacle”, on ne s'oppose pas – aux manifestations diaboliques de Medjugorje, tandis que les vraies apparitions en sont décrédibilisées, elles en perdent toute autorité. Il n'est pas question d'imposer quoi que ce soit au nom de ces révélations récentes, surtout pas d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, comme Notre-Dame de Fatima l'a demandé, comme une volonté de Dieu ! « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé* ».

C'est une question très grave, car c'est aujourd'hui l'obstacle majeur à l'accomplissement de la volonté de Dieu et de son règne dans le monde.

L'OBSTACLE ECCLÉSIASTIQUE

AUX INTERVENTIONS CÉLESTES.

L'infamie de ces nouvelles normes est la conséquence d'un mal qui sévit depuis longtemps, de plus en plus grave, dans l'Église.

Déjà, les juges de sainte Jeanne d'Arc avaient prétendu juger les révélations célestes dont elle témoignait, et la condamner au bûcher malgré les miracles qui prouvaient sa mission divine, au nom de leur propre prétendue autorité ecclésiastique.

La dévotion au Sacré-Cœur que Notre-Seigneur voulait établir dans le monde au dix-septième siècle a rencontré une violente opposition au sein même de l'Église, spécialement de la part du pape Benoît XIV. C'est lui qui a ordonné de n'accorder aux “révélations privées” qu'une foi humaine. Le dépôt de la Révélation faite par Notre-Seigneur à ses Apôtres doit être cru de foi catholique, parce que c'est la Révélation parfaite, mais tout ce qui est venu après, toutes les autres manifestations surnaturelles sont des révélations “privées”, on n'est pas obligé d'y croire, on n'en a pas besoin ! Et il revient aux théologiens d'examiner s'il est “opportun” d'en faire cas ou non. Cette thèse a été citée explicitement par le cardinal Fernandez pour justifier ses nouvelles *Normes* : il ne voulait plus que les mandements épiscopaux laissent croire aux fidèles qu'ils sont fondés à croire qu'une apparition est indubitable et certaine, comme ce fut le cas à La Salette et à Lourdes.

Cette idée est maintenant répandue dans toute l'Église, comme prétexte à tous ceux qui ne veulent pas faire cas des messages du Ciel qui les dérangent. Il y a quelques jours, les 11 et 12 octobre, lors du *Jubilé de la spiritualité mariale*, notre Saint-Père Léon XIV a donné deux sermons, en présence de la

statue de Notre-Dame de Fatima, venue exprès de la *Capelinha* pour l'occasion, sans faire la moindre référence à une apparition de la Sainte Vierge, en citant exclusivement la Sainte Écriture. Il ne fait donc pas cas des messages et des volontés actuelles de la Vierge Marie.

Notre Père expliquait que l'usage de cette distinction entre révélation publique et révélations privées, aux dépens de ces dernières, « est une vue rationaliste, ou intellectualiste des choses. Il n'est question que de comparer l'autorité des révélations, pour en conclure que les révélations particulières sont d'un ordre tellement inférieur, prétendument, à la révélation du Nouveau Testament, qu'on n'est jamais obligé d'y croire. Merci pour Jésus s'Il se déplace de nouveau, ou s'il envoie sa Sainte Mère !

« Mais je pose tout à coup une question, continuait-il, une question évidemment indiscrete et insolite : Dieu a-t-il encore le droit, depuis que Jésus-Christ est remonté au Ciel et depuis le jour de la Pentecôte, d'entrer dans la vie de l'Église, des hommes et des nations, pour les gouverner ? Jésus-Christ a-t-il encore le droit de redescendre et de parler à tel ou tel saint, pour nous dire ce que nous devons faire dans telle ou telle alternative de l'époque ou non ?

« Lorsque le Ciel met toute son autorité et allonge des preuves, des miracles absolument contraignants pour notre intelligence, est-ce que, oui ou non, on est obligé d'y consentir sous peine de châtement temporel et éternel et sous l'attrait de mystérieuses récompenses promises ? Que la Révélation soit close à la mort du dernier Apôtre, c'est vrai, tous les théologiens le savent, mais en plus, en continuité avec elle, qu'en est-il de la conduite du monde et de l'Église ? Qu'en est-il de l'orthodromie ? Est-ce qu'elle est abandonnée une fois pour toutes aux hommes constitués en dignité ou est-ce que Dieu est encore libre d'agir ?

« À travers les siècles d'avant, de pendant et d'après le Christ, il semble que les hommes constitués en dignité se soient considérés comme les véritables autorités divines ou ecclésiastiques, qu'ils se soient eux-mêmes organisés en castes aristocratiques ou technocratiques : “ nous les évêques ”, “ nous les théologiens ”, et qu'ils y aient perdu leur docilité à Dieu. Ils n'ont plus jamais aimé que Dieu vienne exceptionnellement jusqu'à eux et ont fait mille difficultés et objections pour le reconnaître. À partir du moment où ça commence à aller contre leurs lubies, contre leurs plans, contre leurs passions, contre leur collaboration

avec les puissances du monde ou avec les ennemis, ils ne font plus le discernement, ou, s'ils le font, c'est en violant toutes les règles établies par l'Église, pour dire que Medjugorje est vrai et que Fatima est faux. »

LA RÉPONSE MYSTIQUE, LIBÉRATRICE, DE NOTRE PÈRE.

« Voici donc ce qu'il faut trouver dans les véritables manuels de théologie : l'Église doit bien juger des révélations privées. Lorsqu'il y a des apparitions, que ce soit à Fatima, ou bien à Medjugorje et Garabandal, c'est le devoir de la hiérarchie, avec son autorité pleine et souveraine, de nous dire si ce sont de vraies ou de fausses apparitions. En ce sens, l'Église domine les voyants et ce que les voyants peuvent faire ou raconter. De deux choses l'une : ou bien l'Église déclare que ce sont de fausses apparitions, de fausses visions, que la chose est mensongère et dans ce cas-là, l'Église a le devoir de sanctionner ceux qui y croient, de faire disparaître ces choses de la superstition, de la sorcellerie, afin de ne pas nous égarer.

« Mais si c'est la vérité, tout change. Que ce soit sainte Bernadette, sainte Marguerite-Marie, les songes de don Bosco, ces révélations privées sont du ressort de l'Église enseignante. Avec le Saint-Esprit qui la guide, l'Église dit et doit dire que les faits étant vrais, les messages, les miracles viennent du Ciel, et le Ciel est au-dessus de Rome, au-dessus de l'autorité épiscopale. C'est le Ciel qui commande à ce moment-là, et ce qui est dit, montré, révélé, est également parole d'Évangile. Ces révélations, quoique privées, sont égales en certitude à la révélation apostolique. On doit s'en occuper, on doit en parler, on doit s'en faire le relais. Parce que si la Vierge Marie a fait tourner le soleil dans le ciel pour faire passer un certain message, ce message est un message divin qu'il faut prendre au sérieux », concluait notre Père.

C'est une question de salut éternel. Si vraiment nous sommes dans les derniers temps, et que les apparitions que nous allons étudier sont des secours célestes offerts aux fidèles du Christ pour traverser la tourmente, alors il en va, pour chacun de nous, du salut de nos âmes, comme du salut de l'Église et de la Chrétienté.

Nous allons donc, au cours de ce camp, chercher à mieux comprendre le dessein de Dieu, comment Il l'a dévoilé au cours des apparitions récentes, et comment ces révélations répondent aux événements mondiaux, afin, pour nous-mêmes, de mieux entrer dans ce « dessein de miséricorde des Saints Cœurs de Jésus et de Marie ».

père Bruno de Jésus-Marie.